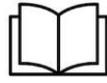




LA
GRANDE
SOPHIE
CET INSTANT

DOSSIER DE PRESSE / **ALBUM**



PRESSE



LA CHANSON DE BELLE FAÇON



À votre avis, pourquoi vous a-t-on réunies ?

L'air un peu hésitant, la grande brune se lance :

« Parce qu'on sort un album en même temps ? »

Exact, mais pas suffisant. « Parce qu'on a démarré par la scène, et pas par le disque ou la télé-réalité ? » D'accord, mais encore ? D'une voix

timide, l'autre lâche : « Parce qu'on a développé une estime mutuelle qui ne se dément pas ? » Silence. Assises aux deux bouts du grand canapé noir, les deux femmes se sourient. Touchantes dans la vie par leur discrétion, autant qu'elles peuvent l'être sur scène par leur fantaisie et leur créativité. Leur liberté à faire vibrer la chanson française de leurs voix souples, aux sons du jazz, du rock, de la pop, sans jamais perdre de vue l'importance cardinale du propos.

Pendant l'heure qui vient, nous allons les faire réagir à ce qu'elles n'avaient encore jamais réalisé : la similarité de leur démarche artistique et de leur courage. Tout ce qui, dans un monde de zapping permanent, leur vaut la fidélité du public et l'estime de leurs pairs. En 2010, alors qu'elles figuraient parmi Les Françaises (super groupe éphémère formé au Printemps de Bourges en 2010 ¹), Sophie signait une chanson pour Françoise Hardy ; elle a récidivé l'an passé avec *Le Large*, clipé par François Ozon. « *Sophie a des mélodies magiques, inspirées, jamais fabriquées*, explique l'égérie des sixties. *Des textes originaux, sensibles, profonds, intelligents* » – et dire qu'elle est réputée pour la dureté de ses jugements. Jeanne, elle, a écrit quatre fois pour Johnny Hallyday, notamment *Un dimanche de janvier*, sur la manifestation qui avait suivi les attentats de *Charlie Hebdo* et de l'Hyper Cacher. « *Travailler pour une telle voix était un plaisir et un défi.* » Ces deux autrices, compositrices, productrices et interprètes auront su émerger dans un univers largement masculin, sans aide particulière. Trajectoires exemplaires. Encore une fois, elles s'apprentent à marquer la saison musicale.

A priori, leurs nouveaux disques n'ont rien en commun : celui de La Grande Sophie est porté par une production teintée d'électro ; celui de Jeanne Cherhal se gorge de cuivres et de gospel. Sauf que l'un et l'autre déroulent un même fil rouge : l'âge. La cinquantaine pour Sophie, la quarantaine pour Jeanne. « *Tu te souviens, s'amuse l'aînée, on a décroché nos premières Victoires de la musique en même temps. Je suis plus lente que toi au démarrage!* » Sophie rit

Dès leurs débuts dans les troquets, elles avaient la foi. Depuis, elles ont imposé leur audace scénique et la puissance de leur musique... Jeanne Cherhal et La Grande Sophie, deux artistes aussi discrètes qu'authentiques, se dévoilent.

Par Valérie Lehoux
Photos Jean-François Robert
pour Télérama



Jeanne Cherhal et La Grande Sophie sortent chacune un album dans lequel elles explorent la rudesse du temps qui passe.

franchement. En 2005, elle était sacrée Révélation scène et Jeanne, Révélation du public. À vrai dire, ces filles de milieu modeste avaient, depuis longtemps déjà, trouvé dans la musique le meilleur moyen d'aller vers le monde. « *J'ai grandi tout près des usines de Fos-sur-Mer, raconte La Grande Sophie, entre une mère infirmière et un père sidérurgiste, mais surtout syndicaliste. La maison était remplie des dossiers de salariés qu'il défendait aux prud'hommes, des tracts et des banderoles qu'il fabriquait pour les manifs. Moi, j'étais une enfant solitaire, qui ne pensait qu'à rêver.* » Ceux qui la côtoient aujourd'hui jurent qu'elle n'a pas changé. « *Là où nous vivions, il n'y avait pas de cinéma et j'en souffrais un peu. Ma mère m'a inscrite au conservatoire. Mais quand à 9 ans j'ai voulu apprendre le piano, on m'a dit que j'étais trop vieille (Jeanne s'étouffe dans un « quoi?! » de stupéfaction). Mes parents m'ont consolée : "Ce n'est pas grave, prends la guitare. Tu pourras l'emmener partout et jouer avec tes copains." Avec le recul, je me demande si le conservatoire m'avait vraiment refusée, ou si ce ne sont pas plutôt mes parents qui n'avaient pas les moyens nécessaires pour un piano.* » Toujours est-il qu'à 12 ans Sophie montait un groupe avec son petit frère ; et que l'année suivante, elle profitait de la première Fête de la musique pour donner un concert dans la cour du collège. L'ado mal dans sa peau, complexée par sa taille, va peu à peu comprendre que la musique permet d'aller vers les autres. « *Au lycée, puis aux Beaux-Arts de Marseille, dès que je prenais ma guitare, quelqu'un venait me voir. Ce fut salvateur, déclencheur de toutes mes rencontres. Sans la musique, je serais restée dans mon coin.* » Et Jeanne, malicieuse, de pointer : « *Tu vois, tes parents ont eu raison de ne pas t'acheter de piano!* »

Les siens (père plombier, mère au foyer) l'ont fait ; et c'est au fond la même histoire qui s'est déroulée à l'autre bout de la France : « *Le piano était un peu pourri, récupéré chez mon cousin, mais il est arrivé à point : j'avais 12 ou 13 ans, je commençais à m'ennuyer dans mon village près de Nantes. Je me suis mise à jouer d'oreille et à reprendre des tubes, avec mes sœurs. Je suis aussi devenue la chanteuse d'un groupe de bal!* » Quelques encablures plus loin, chacune décrochera le bac et s'installera en cité U. Classique. Ce qui l'est moins, c'est leur envie de chanter, qui n'aura cessé de grandir. Irrépressible : Sophie fait la manche aux terrasses marseillaises ; Jeanne se présente dans un café nantais, qui organise des scènes ouvertes. « *Ils m'ont proposé de revenir pour un concert entier sauf que le jour J... il n'y avait personne! Juste les quatre bénévoles de l'association.* » Qu'importe : à partir de cet instant, elle recommencera partout où elle le pourra, son petit clavier sous le bras.

Et n'allez pas leur parler de galère. « *Je gagnais à peine de quoi manger, mais j'étais tellement dans le plaisir que tout m'allait très bien* », assure la Nantaise. Sophie – qui entre-temps »»



«La cinquantaine est un point de bascule pour une femme; le corps se transforme. Je n'ai pas honte de le chanter.»

La Grande Sophie

» a quitté le Sud pour Paris – joue le soir dans les bars, et enchaîne les petits boulots en journée pour se payer un appartement... insalubre. «Oui, j'avais une allergie à cause des champignons sur les murs, et je trimbalais seule ma guitare et ma grosse caisse dans le métro. Et alors? J'apprenais mon métier et je chantais. J'étais heureuse!» Leurs petites consœurs ultra connectées d'aujourd'hui, qui communiquent comme elles respirent, imaginent-elles à quel point ces deux-là se sont démenées? «Je fabriquais mes tracts avec de la colle et des ciseaux», raconte encore Sophie. Je les photocopiais, puis je les distribuais moi-même.» Sa camarade sourit: «Moi, je rédigeais ma propre newsletter que je postais à ceux qui me laissaient leur adresse à la fin des concerts.» Depuis, Facebook et Instagram ont tout changé. Elles s'y sont mises. Sans s'y perdre. Jeanne a «tout coupé» pendant un an, pour se concentrer sur son disque; Sophie, qui pourtant confesse une appétence pour les réseaux, s'étonne d'y voir partout la loi du chiffre («Les compteurs de vues ou de "like" sont devenus des gages de crédibilité»). Surtout, elle souligne une autre mutation de l'époque: la dictature de l'image. «Elle prime sur presque tout. Désormais, une image forte, qui raconte une histoire, peut séduire le public... quelle que soit la musique qui va avec. Les jeunes chanteurs ont totalement intégré cela.»

Chez elles, la longévité marque l'intégrité: aucune des deux n'a jamais joué sur la séduction ni ne s'est inventé de personnage fracassant pour capter l'attention. Elles ont juste réalisé ce qu'il y a de plus difficile: écrire et composer de (très) belles chansons. Les dernières évoquent donc leur âge, et sans surprise, celle qui est née avant l'autre entretient à ce jour le rapport le plus douloureux au temps qui passe. «La cinquantaine est un point de bascule pour une femme; le corps, le visage se transforment. Je n'ai pas honte de le chanter, au contraire, cela m'aide à l'accepter. Les chansons sont aussi faites pour cela: surmonter les épreuves.» Ces deux grandes pu- diques n'en diront rien ici, mais elles

«Je gagnais à peine de quoi manger à mes débuts, mais j'étais tant dans le plaisir que tout m'allait très bien.»

Jeanne Cherhal

À ÉCOUTER

ffff

Cet instant,

La Grande Sophie, Polydor.

L'An 40,

Jeanne Cherhal, Barclay, sortie le 20 septembre.

À VOIR

La Grande Sophie

en tournée à partir du 5 octobre, à l'Olympia le 12 décembre.

Jeanne Cherhal

en tournée à partir du 9 novembre, aux Folies-Bergère le 3 décembre.

d'affranchissement. Chez Sophie, point d'affichage. Celle qui reconnaît être la première femme de sa famille à faire le métier de son choix ne mêle guère ses convictions à ses chansons. Heureusement qu'une indiscretion nous en avait dit plus sur ses engagements... «Dois-je vraiment en parler? Je le fais à titre privé.» Tous les quinze jours, elle se rend à la Halte des femmes, lieu d'accueil de jour où viennent en majorité des migrantes. «Certaines ont passé la nuit en dortoir, d'autres dans la rue. Là-bas, elles peuvent se laver, se reposer. Je leur propose un petit atelier d'écriture: elles se présentent, disent d'où elles viennent, parfois même expliquent leurs recettes de cuisine préférées. Nous chantons tout cela ensemble. Ces femmes ont des parcours terribles. Quand je pense que j'ai une chanson qui s'appelle Du courage... Je ne sais pas où elles trouvent le leur.»

Jeanne l'a écoutée avec attention avant de souffler un «c'est super», et Sophie a baissé les yeux. Sur le grand canapé noir, plus personne ne dit mot. Il est temps d'éteindre le magnéto et de laisser nos chanteuses retourner à leur discrétion. En s'éloignant doucement, on les surprendra en train de rire, soulagées sans doute que l'exercice de l'interview soit terminé; libres de repartir vers la création. Plus tard, l'une de leurs réflexions nous reviendra en tête: «Quand des gens me reconnaissent dans la rue, je rougis plus qu'eux.» Laquelle a dit cela? Les deux auraient pu. Femmes et artistes si attachantes, et infiniment respectables ●

† Avec Camille, Olivia Ruiz, Emily Loizeau et Rosemary Standley (de Moriarty).



MUSIQUES



CET INSTANT

CHANSON
LA GRANDE SOPHIE

À 50 ans, la chanteuse explore, troque sa guitare pour un clavier. Et se renouvelle, encore, avec grâce.

ffff

Un souvenir, remontant aux années 1990 et au rock « alternatif ». Elle joue en solo dans un bar parisien, jeune fille longiligne à l'univers quasi punk tirant de sa guitare des accords nerveux et enjoués : « *Il me plaît ton foulard/Il te donne un air léger/[...] Tu l'as beaucoup serré/C'est fait exprès/[...] Je voudrais le même.* » Un quart de siècle a passé depuis qu'elle a composé *Ton foulard*, effrayante et entraînante histoire d'un suicide par pendaison – elle ne dit jamais le mot. Avec les années, se serait-elle laissée aller à la facilité ou du moins à une certaine routine ?

Pas du tout. À tout juste 50 ans, La Grande Sophie explore. Elle a fait évo-

luer sa musique, épousant, mais sans afféterie, l'air du temps post-dubstep façonné par l'Anglais James Blake et quelques autres (toms de batterie comme le lointain écho du tonnerre, piano minimal...). Ses mélodies, composées pour la première fois sur un clavier et non plus à l'aide d'une guitare, impressionnent par leur fluidité, leur évidence. Avec grâce, elle s'essaie à la fantaisie du parlé-chanté, s'inspire brièvement en sœur paisible de Barbara (*Où vont les mots?*), grimpe joyeusement à l'aigu sur fond de disco serti de cordes célestes (*Missive*). Un ex qui ne vous reconnaît pas sur le quai d'une gare, l'atroce vérité d'un miroir, un amour qui aurait pu fonctionner, la vie qui se resserre comme un nœud coulant ; est-ce grave ? « *L'éternelle beauté/L'éternelle jouvence/L'éternelle gaieté/Mais là tout va changer.* » Pas encore... Cet instant nous fait ardemment désirer le joli temps qu'il nous reste. Du grand Grande Sophie.

— Erwan Perron
| Polydor.

La routine, le confort, très peu pour La Grande Sophie.

DIABOLIQUE
ROCK
L'ÉPÉE

fff

On prend les mêmes et on recommence. Il y a de ça dans *Diabolique*, puisque derrière *L'Épée* on retrouve les Limiñanas, associés à Emmanuelle Seigner et Anton Newcombe, autrement dit deux des invités de leur précédent album, *Shadow People*. Ajoutez une nouvelle participation de Bertrand Belin au projet et l'on pourrait se dire qu'il ne s'agit que d'un (bon) album de plus des Perpignonnais.

Ce qui est le cas, le groupe restant fidèle à sa rigoureuse ligne esthétique – néo-yéyé à la sauce garage – et, en même temps, pas tout à fait. En assurant le chant sur tout le disque, Seigner, de sa voix de « rock chick » sensuelle, confère à l'ensemble une continuité vocale bienvenue, tandis que Newcombe, aux manettes, fait profiter Lionel et Marie de ses astuces de production, entre effets de guitare trempés dans l'acide, échos sur la voix et mise en avant d'une batterie moins monolithique qu'à l'accoutumée. Entre humour décalé et divagations absurdes, les chansons restent dans la veine habituelle du groupe. De quoi satisfaire les inconditionnels, voire gagner de nouveaux convertis. — Hugo Cassavetti
| Because.

JIMMY LEE
SOUL
RAPHAEL SAADIQ

ffff

Originaire d'Oakland, la ville des Black Panthers et de Sly Stone, Raphael Saadiq est connu, depuis les années 1990, comme un styliste de tout premier rang. Ambianceur de charme au sein de Tony! Toni! Toné! et de Lucy Pearl, maître d'œuvre pour D'Angelo, Mary J. Blige ou Solange, auteur d'hommages cousus d'or aux maîtres des années 1960, il n'avait encore jamais sondé le fond de sa propre histoire. De la première à la dernière chanson, c'est l'objet de ce nouvel album, et la plongée est vertigineuse dans les eaux noires du ghetto d'Oakland où

Sur Telerama.fr
180 GRAMMES.
l'actualité
du vinyle par
Laurent Rigoulet

ELLE CULTURE

CHANSON

FRAGMENTS DE SOPHIE

LA GRANDE SOPHIE REVIENT AVEC UN HUITIÈME ALBUM, « CET INSTANT », LÉGER ET PROFOND, QUI SWINGUE AUTANT QU'IL ÉMEUT. INTERVIEW.

ELLE. La pochette de votre nouvel album est une photo de vous, prise à travers une vitre brisée. Symbolique ?

LA GRANDE SOPHIE. Poétique plutôt. C'est un album qui a vu naître mes 50 ans. Et je voulais évoquer le coup de poing qu'on a envie de donner à son miroir lorsqu'on se regarde et qu'on voit ce qu'on n'a pas envie de voir.

ELLE. 50 ans, pas le plus bel âge ?

L.G.S. J'ai adoré le premier jour. Mais franchement, non, parfois ce n'est pas génial. D'accord, on a davantage d'expérience, mais il faut vraiment faire du sport si on veut se maintenir en forme. Mais comme dit mon amie Françoise Hardy, toujours cash : « Vous verrez, 60 ans, ce sera pire ! » [Rires.]

ELLE. Les sons de l'album sont, en tout cas, très actuels...

L.G.S. Je voulais capter le présent. J'ai travaillé avec les producteurs Sayem et Sébastien Berteau, et on a mélangé les sons acoustiques et synthétiques. J'ai aussi voulu mettre l'accent sur mon flow, ma voix, car chaque fois qu'on parlait de moi, c'était pour mes mélodies, pas pour mes textes, ni pour ma voix ! Alors, j'ai été très vigilante sur ces deux points.

ELLE. Une renaissance, une volonté de changer ?

L.G.S. J'ai toujours détesté m'enfermer dans un concept. Cette fois, j'ai composé au piano, un instrument que je ne maîtrise pas du tout. J'ai aussi fait une chanson a cappella, car c'est l'émotion que je recherche dans la musique. Je l'ai enregistrée au Trianon, un lieu où j'avais chanté dix jours après l'attentat du Bataclan, et où les gens avaient été d'une ferveur extraordinaire.

ELLE. Dans « Nous étions », vous évoquez votre compagnon...

L.G.S. C'est le seul avantage du temps qui passe : il peut faire perdurer un lien, en amitié comme en amour. Et c'est vrai qu'il ne nous a pas trahis.



30 AOÛT 2019

ELLE. Comment échapper à l'usure du couple ?

L.G.S. Il ne faut pas se poser trop de questions. Quand on est bien avec quelqu'un, c'est précieux, il faut faire confiance à ce ressenti. Et surtout ne pas se dire : « Je pourrais trouver mieux ailleurs. » La surenchère n'existe pas.

ELLE. Vous êtes plus directe, moins pudique qu'avant...

L.G.S. Lorsque je suis arrivée avec mon premier album, j'avais tendance à tout cacher derrière un sourire. Question de pudeur, et aussi de joie profonde à faire ce que je fais. Mais, à force de sourire en chantant, j'avais des aigus qui n'étaient pas jolis. Maintenant, sur les chansons joyeuses comme tristes, je souris moins. **F.T.**

« CET INSTANT » (Polydor). En tournée dans toute la France à partir du 5 octobre, le 19 novembre au Trianon, Paris-18^e, et le 12 décembre à l'Olympia, Paris-9^e.

RENCONTRES

LE TEMPS DES MUSICIENS

Interprètes et auteurs-compositeurs, ils viennent
du jazz, du rock et de la guitare classique.
Et sont tous traversés par la question du temps,
dans leur pratique musicale, comme dans la vie.

PROPOS RECUEILLIS PAR REBECCA RENHAMOU

Parce qu'ils ont grandi avec un métronome dans l'oreille, les musiciens ont une relation particulière avec le temps, une sensibilité à son écoulement. Il conditionne leur façon de travailler, de créer et les pousse *a fortiori* à mener une réflexion plus large sur la manière dont il infuse leur existence. Ils vivent le temps autant qu'ils le pensent. Ils l'intériorisent. Au gré de leur inspiration, ils composent des airs, ajoutent des accords, dessinent des clés de sol... Rien n'est laissé au hasard. Ils apprivoisent chaque seconde, chaque minute qui s'égrène – comme si le temps était pour eux une matière première. La musique prend vie car ils savent faire cadence avec le

rythme de leur monde intérieur. Avant que leurs instruments ne vibrent, leurs idées se cristallisent sous forme de rondes, de blanches et de noires. Elles sont tantôt le fruit d'une fulgurance, tantôt d'un long voyage introspectif, celui d'une gestation. Chaque morceau, chaque album, est une bribe de soi que l'on fige et que l'on transmet à la postérité. Être artiste, c'est donc aussi penser au temps d'après, à ce qui adviendra de l'œuvre.

Ces musiciens ont invité L'Express XII dans leur espace de création, pendant un instant et sans tic-tac. Trois conversations au cours desquelles nous n'avons pas vu le temps passer...



« Mes mélodies sont autant de bribes de phrases qui me font exister, aujourd'hui et demain », La Grande Sophie, chanteuse.

LA GRANDE SOPHIE

Le temps de l'éternité

Pour la première fois depuis le début de sa carrière, la chanteuse a troqué sa guitare contre un piano. Elle livre une réflexion musicale sur le rapport au passé et au temps qu'il nous reste, dans un nouvel album intitulé *Cet instant* (Polydor).

« La question de la postérité, du temps d'après, est un sujet qui traverse l'esprit de tous les artistes. Que deviendront nos œuvres? Résisteront-elles à l'épreuve du temps? Car nous craignons tous, à un moment ou un autre, d'être oubliés du public, d'être un jour au sommet et mis de côté le lendemain. On fait ce métier par passion, par vocation mais aussi, en partie, pour laisser une trace, un héritage. Il m'a fallu des années pour accepter que mes créations, une fois abandonnées au public, ne m'appartiennent plus, qu'elles font leur propre voyage dans le temps. Aujourd'hui, à 50 ans,

c'est la première fois de ma carrière que l'on me fait remarquer mon âge. Est-ce parce que je suis une femme? Je l'ignore. Dans notre société, tout est cloisonné par l'âge et donc, par le temps qui passe. Un album, c'est avant tout un marque-page, un marque-temps dans le fil de nos vies. Mes mélodies sont autant de bribes de phrases qui me font exister, aujourd'hui et demain. Elles sont mon lien à la postérité, ma façon de traverser une époque. Ma manière d'écrire et de composer n'est d'ailleurs plus la même. Avant, j'avais le sentiment que pour me sentir vivante, il fallait faire du bruit et aller vite. Désormais, je n'ai plus peur de prendre mon temps pour créer, d'avancer plus lentement, sans fulgurance, sans geste brusque. Cela me permet sans doute d'être plus exigeante mais aussi, de donner naissance à des morceaux qui me ressemblent et ont plus de chance de rester. »

le guide des arts et spectacles

LA GRANDE SOPHIE EST-ELLE DE SON TEMPS ?

Le seul maître est le temps. Impossible à dompter, il dévale comme un torrent. Son cours est encore plus implacable dans un monde de la pop soumis au syndrome impitoyable du renouvellement. La cinquantaine installée et dans le paysage depuis plus de vingt ans, la guitariste Sophie Hurlaux, alias la Grande Sophie, explore dans son huitième album, *Cet instant*, cette sensation de fuite inexorable des heures, des lendemains incertains. Entre angoisse forte de vieillir et candeur assumée, témoin d'une jeunesse éternelle. Mais comme elle le chante dans *Une vie*, la rockeuse sensible reste animée par la même certitude : « Une vie, on en a qu'une. »

Alors que toute une nouvelle génération de chanteurs occupe l'espace, pas question pour celle qui a récemment mêlé son univers à celui de l'écrivaine Delphine de Vigan de se cantonner à sa zone de confort et

de se cramponner à sa seule guitare, sa marque de fabrique. La Grande Sophie distille des sons électro du moment comme pour être en prise avec le présent et mieux le capter, l'arrêter. Elle a déniché celle qui a conçu la pochette sur Instagram. La

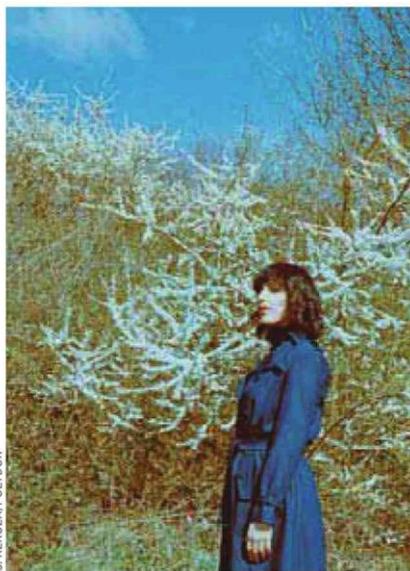
grande dame de la pop s'est surtout mise au piano (*Huis clos*). Un vieux rêve d'enfant qu'elle assouvit pour la première fois. « Mes parents m'avaient dissuadée d'en jouer », confie-t-elle.

Un changement de style qui épouse l'intensité de ses doutes, de ses fragilités et de ses émotions. Cette amoureuse de Françoise Hardy et de PJ Harvey a trouvé l'amour (*Nous étions*) comme rempart au temps qui passe. Elle peut aussi compter sur sa musique pour durer. **P. T.**

CET INSTANT

PAR LA GRANDE SOPHIE (POLYDOR/UNIVERSAL). LE 12 DÉCEMBRE À L'OLYMPIA, PARIS (IX^e) ET EN TOURNÉE.

16/20



S. KEROLA/POLYDOR

MUSIQUE
LA BONNE QUESTION



Victoire de Castellane* à Paris

«J'ai grandi chez ma grand-mère avenue d'Eylau, à Paris, près du Trocadéro. J'ai ainsi habité, de 7 à 20 ans, dans l'ancienne chambre de ma mère. Le quartier de mon enfance m'évoque Carette, le célèbre salon de thé de la place du Trocadéro, et les bandes de jeunes qui s'y retrouvaient. Pour moi, Paris commençait là. Je n'ai plus de lien avec ce quartier où je ne vais plus. Je me suis pas dans la nostalgie.»

(* Créatrice de joaillerie.



Christelle Kocher* à Lingolsheim

«J'ai grandi dans un grand ensemble de Lingolsheim, près de Strasbourg. Mon enfance a été super-heureuse. J'ai fait beaucoup de sport, dont douze années de handball en compétition. La banlieue infuse beaucoup ma vision de la mode, où la culture du sport et la street culture jouent un rôle important. Elle m'a aussi transmis l'énergie, l'envie de faire les choses. Je suis partie vivre en Angleterre à 17 ans. Ma famille habite toujours là-bas. Je ne les vois pas trop, disons une fois par an.»

(* Fondatrice et créatrice de Koché. Ouverture prochaine d'un e-shop.

Laetitia Avia* à Livry-Gargan

«Je suis née à Livry-Gargan et j'ai grandi à Saint-Ouen. Quand on me demande d'où je viens, je réponds "de Seine-Saint-Denis". Je me souviens qu'on jouait dehors, de la solidarité entre ces grandes familles, de la chaleur, des couleurs, du multiculturalisme. J'ai grandi en pensant que toute la France était comme ça. Je suis restée banlieusarde jusqu'à mon élection à Paris. J'y retourne souvent.»

(* Députée de Paris (LREM).



La Grande Sophie* à Port-de-Bouc

«Mes souvenirs d'enfance à Port-de-Bouc, aux portes de la Camargue, sont liés à la mer et à la musique. À 13 ans, j'ai monté mon premier groupe avec mon frère et notre voisin Fabrice. Plus tard, quand j'étais étudiante aux Beaux-Arts de Marseille, j'allais sur les plages de la Pointe-Rouge pour chanter aux bords des terrasses et gagner mon argent de poche. C'est encore le lieu des réunions familiales et de balades au bord de mer.»

(* Auteure-compositrice-interprète. Album à paraître : *Cet instant* (Polydor).



Confidences pour confidences, la chronique chanson de Valérie Lehoux

La Grande Sophie dans l'urgence

Valérie Lehoux Publié le 29/04/2019.



Alors que “Une vie”, nouveau single de la chanteuse, vient d’être dévoilé – et que la chanteuse s’appête à donner une série de concerts en Algérie –, notre journaliste a pu écouter l’album entier, qui ne sortira qu’en septembre. Et qui va surprendre.

Annonce fermée par Google

[Bloquer l'annonce](#)

[Pourquoi cette annonce ?](#) ▷

Me voilà dans l'avion pour Alger. Alger ? Mais oui, youpi ! Je me suis glissée dans les bagages de La Grande Sophie qui va y dévoiler ses nouveaux titres, au cours d'une tournée dans les principales villes du pays. Et quel pays... A ce jour, je n'ai eu la chance d'y aller qu'une fois, pour les cinquante ans de son indépendance – j'accompagnais Zebda, qui jouait en plein centre d'Alger, sur la grande et belle place de la Poste. Et on fait quoi, dans un avion, en attendant qu'on atterrisse ? On écoute un disque ! Et tant qu'à faire, celui de la Grande Sophie, qu'un membre de son équipe vient de me filer discrètement sous la forme d'une clé usb. Un premier single vient d'être envoyé aux radios, mais l'album – qui ne sortira qu'à la rentrée –, n'a pas encore été transmis aux médias. Une écoute en avant-première... J'attache ma ceinture et je me frotte les mains.

« *Veillez éteindre vos appareils électroniques et retirer vos écouteurs pendant la phase de décollage.* » Ah mais, non ! L'impatience m'a gagnée. Tout comme l'appréhension, d'ailleurs. Car La Grande Sophie, pour moi, c'est particulier : nous avons le même âge, avons démarré en même temps (à l'instar de [Clarika](#) ou de [Gaëtan Roussel](#)). Je faisais mes premiers vrais papiers quand elle faisait ses premiers vrais concerts. J'ai toujours adoré sa folie sur scène, et toujours pensé qu'elle ferait des étincelles, bien avant que Françoise Hardy ne lui demande des chansons ou que Delphine de Vigan ne la cite dans ses livres. En plus de vingt ans, je l'ai vue chanter à Paris, à Montréal, à Bourges, à Hirsingue, à La Rochelle, à New York, à Magny-le-Hongre, à Rome, à Saint-Pierre-des-Corps, même en Asie...

Ses albums ? J'ai mis plus de temps à les aimer ; mais les quatre derniers sont impeccables, équilibre jouissif entre l'énergie de la pop et la profondeur de la chanson. Résultat : je ne peux plus l'écouter sans avoir peur d'être déçue – ce serait comme trahir une vieille histoire. Je me penche vers le fauteuil de devant : « *Au fait Sophie, c'était quand ce premier concert que j'ai vu de toi, dans la cour du Forum des Halles ? Tu étais en solo, avec guitare et grosse caisse* » (à l'époque, elle disait faire de la « kitchen music », c'est-à-dire une tambouille très personnelle). « *C'était en 1997... Chris(tine) avait trois ans et Angèle allait naître.* » Ah oui, quand même.

— “Musicalement, ça risque de te surprendre...”

L'avion est dans les airs, je ressors les écouteurs. Et l'album démarre. Son huitième, intitulé *Cet instant*. Aucune idée de ce qu'il contient – la seule indication, lâchée quelques jours plus tôt par sa manageuse, a entretenu l'incertitude : « *Musicalement, ça risque de te surprendre...* » En effet, la surprise vient d'entrée, avec la présence affirmée d'un piano. Rarissime chez cette guitariste de toujours. Le titre d'ouverture s'appelle *Une vie*. Une vie qui passe et dont il serait judicieux de profiter sans plus attendre. « *Ne soyons pas ridicules, voyons-nous encore demain, Une vie on n'en a qu'une, toi et moi, prenons-en soin.* » A l'abord de la cinquantaine, La Grande Sophie serait-elle préoccupée par le temps qui file (et qui s'accélère, comme le tempo du refrain, traversé de sons électro pop qui fusent de tous les côtés) ? Je parie ma chemise – et ma veste – que oui.

Ce thème du temps revient dans ses disques, comme une angoisse et une urgence : *Tu dors* sur le précédent album ; *Ne m'oublie pas, Sucrer les fraises, Tu fais ton âge* sur celui d'avant. On va bien voir si l'inquiétude se confirme au titre suivant... Bingo ! *Tu ne me reconnais pas* s'adresse à un interlocuteur mystère – genre, un amour d'antan – qui ne retrouve pas en elle l'image d'hier. « *Tu regardes au loin, Tu regardes un point, perdu dans l'espace, Tu cherches une autre.* » Les souvenirs de l'un s'égarant, ceux de l'autre se cognent contre un mur sans fenêtre, sur des percussions entêtantes à la puissance rock. Tiens, le piano est encore présent. Cela commence à m'intriguer. D'autant que le prochain titre est quasiment un piano-voix : *Où vont les mots*, questionnement calme et posé sur nos capacités à dire et à entendre. C'est très beau ; très « chanson à texte ». En trois morceaux, *Cet instant* déploie une richesse musicale pas si commune. Je me penche de nouveau vers le fauteuil de devant. « *Dis donc, Sophie, il paraît que tu joues du piano maintenant ?* » « *Ah oui, j'en ai acheté un il y a deux ans. Ce n'est pas si dur : tu poses tes doigts sur le clavier et tu vois ce que ça donne. Ça m'amuse de découvrir un instrument que je ne connais pas. Je joue d'oreille.* » Ben voyons. « *Quand tu l'écouteras, tu verras : j'ai composé presque tout mon album au piano.* »

Un concentré d'élangs, de peurs, d'envies...

Titre suivant : *Hier*. Décidément, ce temps qui passe est un fil rouge. Mais un fil élastique. « *Hier, j'attendais demain* », lance Sophie. Et voilà que, sur le couplet, elle cesse presque de chanter pour scander son texte. Depuis le début de l'album, j'ai bien remarqué que son phrasé se faisait plus rythmique que d'ordinaire. Les mots se détachent. S'assument sans filtre. Surprise de plus. Peut-être aussi l'effet d'un piano parfois très percussif. Coup d'œil sur le *tracklisting* : je suis déjà à la moitié du disque. *Missive* (lettre à un être perdu dans le passé) s'envole dans les aigus, et appelle à danser, irrésistiblement. *Nous étions* se pose de nouveau, et brosse le portrait d'un couple (le sien ?) qui résiste au temps avec l'élégance d'une flamme et la robustesse des montagnes.

Le Début de la fin nous dit – au premier sens du terme, tant la chanteuse y ose un flow détaché de la mélodie – l'angoisse d'un vieillissement qui transforme les visages et les corps (elle s'en inquiétait déjà dans *Ma première ride*, en 2003)... J'ai un peu la tête qui tourne, et ce n'est pas l'altitude. Ce disque ne laisse aucun répit : c'est un concentré d'élangs, de peurs, d'envies, de rythmes, de couleurs, d'ambiances, de sons qui tous nous rappellent l'urgence de vivre. Un instru (au piano) et un a capella plus loin, il se referme sur la promesse d'un renouveau : La Grande Sophie s'y adresse à la génération qui suit, croisement de vies qu'elle observe comme dans un miroir. Je soupire d'aise. *Cet instant* est un album intense, qui parle du temps, mais qui ne le perd pas. A travers le hublot, les Ardennes se dessinent. Trente minutes viennent de passer, en un instant.

CULTURE

La Grande Sophie déroule le fil du temps

MUSIQUE Aux Francofolies, la chanteuse a dévoilé quelques titres de son 8^e album qui sortira à la rentrée. Une variation inspirée et vivifiante.

AGATHE MOREAUX [@agathemoreaux](#)

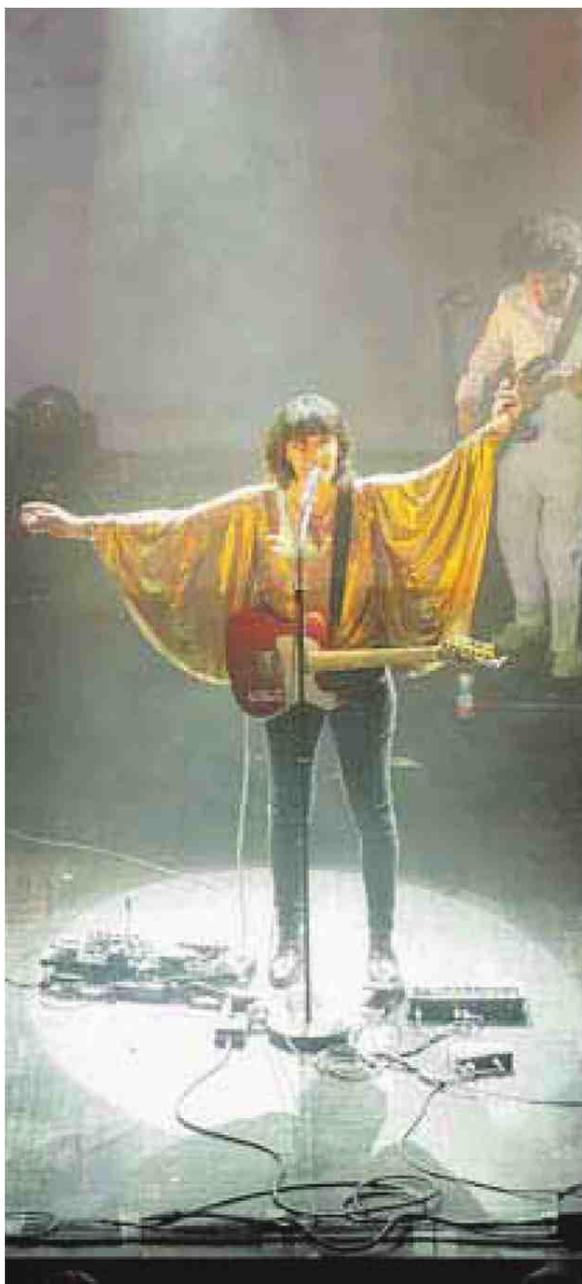
Un peu plus de vingt ans que la Grande Sophie, chantre de la chanson à textes, anime la scène française. Une révélation Scène aux Victoires de la musique en 2005, le grand prix de l'Académie Charles Cros en 2009 et une Victoire du meilleur album en 2013 pour *La Place du fantôme* ont récompensé son parcours. Témoins immuables des différentes orientations de la chanson française, elle partagera bientôt une nouvelle page de sa vie. Aux Francofolies de La Rochelle le week-end dernier, elle revenait après dix ans d'absence en terre charentaise et présentait pour la première fois certaines chansons de son nouvel album *Cet instant* qui sortira à la rentrée.

Dans la salle du théâtre Verdière, tous les spectateurs sont concentrés et attendent les premières notes de la Grande Sophie. Les lumières s'éteignent et dans un éclat d'or la chanteuse fait une apparition au milieu de la salle. Sans plus attendre, elle susurre à cappella les premiers mots du très sensible *Sur la pointe des pieds*. « *Tu ne me reconnais pas non / Hier j'ai voulu rester hier mais j'ai tenté demain / Tu sens que tu n'es plus toi-même, tu sens que tu n'es plus la même* », des bribes d'incantations extraites de l'album et emmenées par un son très rock. Ces nouveautés sont entremêlées de ses titres les plus connus. Et même *Le Large*, la chanson qu'elle a écrite pour Françoise Hardy, est jouée. Elle continue avec *Une vie*, un morceau très produit aux notes électro. Le concert se termine, ou presque, sur *Missive*, cette fois plus rock, dansant né d'un jeu de mots entre « Missive et Miss you ». Et bien trop tôt vient le dernier

instant sur *Nous étions*, une chanson en l'honneur de son compagnon qui livre sans fioritures l'histoire d'un couple uni face au temps. Des chansons offertes comme les prémices d'un très bel album à découvrir pleinement lors d'une tournée automnale.

Collaboration avec Delphine de Vigan

Ce huitième album provoque chez la chanteuse « une sensation vertigineuse même si c'est toujours beaucoup moins que Françoise Hardy et ses vingt-cinq albums. Le plus délicat est d'installer sa carrière et de durer dans le temps », explique-t-elle. Encore cette histoire de temps. Et peut-être pour contrer la monotonie et amorcer un renouvellement elle a changé ses habitudes. La guitariste s'est cette fois mise au piano : « *Je n'étais pas pianiste et je ne le suis toujours pas ! Mais j'ai aimé composer toutes les chan-*



**La Grande Sophie, le 13 juillet,
aux Francofolies de La Rochelle.**

DENOUAL-COATLEVEN/FRANCOFOLIES, LA ROCHELLE 2019

sons avec cet instrument qui n'est pas le mien », confie-t-elle. Les textes ont gagné en intensité pour parler de corps en transformation, de souvenirs pas si lointains et des mots que l'on transmet. « *J'ai particulièrement fait attention à la voix et ai travaillé au plus près l'écriture.* » Une révélation qui lui vient de son travail de collaboration récente avec Delphine de Vigan pour le projet « L'une et l'autre », une lecture musicale menée avec la romancière. « *On me parle souvent de mes mélodies mais à l'occasion de ce projet beaucoup de personnes ont aussi découvert ma voix. Sur l'album, j'ai voulu la mettre en valeur et privilégier certains morceaux a cappella.* »

Et comme un doux écho à sa carrière, la pochette de ce nouvel album renvoie à celle d'*Et si c'était moi* (2003). Le tableau semble le même. Hier, la chanteuse posait avec un autoportrait sur un fond de ciel bleu. Presque quinze années plus tard, la femme est toujours là aussi forte et aussi présente. Les années ne semblent pas avoir de prise sur elle. Pourtant, au premier plan, une vitre cassée, « *l'impact du temps qui passe* », résume la direction de son album. Mais moins qu'un regard attristé et nostalgique sur le passé et la fuite du temps, la Grande Sophie espère transmettre avec *Cet instant* un élan, un souffle de vie. ■

**Sortie de « Cet instant » le 13 septembre.
Début de la tournée le 5 octobre.**

La Grande Sophie sur la scène du Safran

L'artiste sera la tête d'affiche de la saison culturelle qui propose des spectacles pour tous publics.

BRIE-COMTE-ROBERT

PAR PASCALE DE SOUZA

APRÈS TÉTÉ, qui s'est produit samedi, la Grande Sophie est l'autre grande tête d'affiche de la saison culturelle de Brie-Comte-Robert. Elle sera sur scène le 16 novembre. Saison qui s'est ouverte avec une exposition sur « L'Art ludique » et le geek art, visible jusqu'au 13 octobre à l'Hôtel-Dieu.

Cette nouvelle saison n'offre pas de bouleversements. « Nous reconduisons notre plan d'actions culturelles, mais en l'enrichissant de spectacles de qualité et en ouvrant au maximum l'offre pour satisfaire tous les publics », décrit Daniel Cramet, adjoint au maire en charge des affaires culturelles.

Le concert de rentrée, donné par la violoniste Olivia Gay et le pianiste Jean-Bernard Hupmann, le 20 septembre, à l'église de Brie, symbolise cet aspect qualitatif souligné par la municipalité. « Olivia Gay est une violoniste promise à une grande notoriété », présente l'élu.

Les grands rendez-vous reconduits

Les amateurs de musiques actuelles trouveront aussi leur bonheur dans la programmation proposée sur



L'artiste se produira le samedi 16 novembre.

deux périodes successives, septembre-janvier et février-juillet.

Comme chaque année, la saison accorde aussi une grande importance au jeune public, à qui un cinquième des événements sont dédiés. Dont le traditionnel Festival de cinéma, du 19 octobre au 3 novembre, « avec ce même impératif de respecter le tarif de 3 € par séance », rappelle Daniel Cramet.

La Médiévale, le premier week-end d'octobre, le mois documentaire, le Festival du livre jeunesse, Brie Conte Noël et le Festival bisannuel Musiques à Brie sont les autres temps forts de la plaquette fraîchement publiée.

La Grande Sophie

« J'aimerais avoir une cabane dans les arbres »

La chanteuse guitariste, qui sortira un nouvel album à la rentrée, ne déteste pas la solitude. Mais lorsqu'il s'agit de fêter ses 50 ans, elle imagine une fête à la hauteur de l'événement. Et pourquoi pas, dans la foulée, un super show à l'américaine!

Propos recueillis par Yves Derai.

On connaît depuis plus de vingt ans les trois amours de La Grande Sophie : les mots, la guitare et la scène. Avec son huitième album, *Cet instant*, qui sortira à la rentrée et que nous avons pu écouter en avant-première, cette artiste à part, qui promène avec élégance son œuvre à côté de son époque, explore de nouvelles voix. Souvent rockeuse, parfois slameuse et même « birkinienne » sur certaines chansons comme *Missive*, la musicienne de 49 ans joue de façon surprenante avec ses cordes vocales et enrichit un travail artistique très créatif qui, si l'on se réfère à la liste de ses envies, devrait encore nous étonner.

S'inspirer de Beyoncé.

« Depuis que j'ai vu, en 2018 au festival californien Coachella, la star américaine entourée de 100 musiciens et dansant sur des chorégraphies géniales, j'y pense sans arrêt. Je ne peux pas rivaliser avec elle, elle est sculpturale et elle a une voix exceptionnelle. Moi, je viendrai avec mon univers... et 150 musiciens ! »



Travailler à nouveau avec Delphine de Vigan.

« J'ai adoré réaliser le spectacle *L'une et l'autre*, mêlant lecture et chant, avec cette autrice qui, depuis, est devenue une amie. On devait faire une soirée et on est finalement parties pour une tournée de 50 dates en France. Il faudrait bien sûr que l'on réactualise tout ça... »

Construire une cabane. « J'ai un acacia dans mon jardin. Je rêve d'y bâtir ma bulle en bois où m'isoler, réfléchir... Mais je crains qu'il ne soit pas assez solide. Et je ne suis pas douée pour les travaux. »



Reprendre la sculpture.

« J'en ai fait aux Beaux-Arts. Le contact avec la terre me manque. Et aussi une certaine solitude qui me plaît et me rappelle celle de l'écriture. J'aimerais réaliser les bustes de mes parents, qui ont tous les deux des visages très expressifs. »



Combattre l'illettrisme par la musique.

« Chaque jeudi, je rencontre des femmes sans abri grâce au réseau Aurore, lors d'ateliers d'écriture de chansons. J'ai constaté que plusieurs d'entre elles ne savent pas écrire mais que, grâce aux mélodies, elles pouvaient poser des mots. Je voudrais essayer de mettre au point une sorte de méthode musicale d'alphabetisation. »

Fêter en grand ses 50 ans.

« A la fin de l'été, cela fera trente ans que je suis avec mon mari. Dans mon prochain album, il y aura d'ailleurs une chanson pour lui, intitulée *Nous étions*. Je vais aussi bientôt avoir 50 ans. Je n'ai jamais organisé de grosse fête pour mon anniversaire, mais pour la première fois, j'en ai vraiment envie. »



Créer une comédie musicale sur son parcours.

« L'idée m'est venue en parlant avec des jeunes artistes à qui j'ai raconté comment j'ai commencé à chanter, à la terrasse des cafés, comment j'ai enregistré mes premières maquettes, imprimé moi-même des flyers pour mes concerts... Tout semblait les étonner. Donc je me suis dit que ça donnerait peut-être un spectacle sympa. Je m'imagine seule en scène, avec ma guitare. »





Près de chez vous...

Attention, semaine musicale chargée en perspective !

Pop-rock ou rap, chanson française ou R'n'B, une ribambelle de stars défilent en Ile-de-France avec quelques concerts gratuits à ne pas louper. Il faudra patienter jusqu'à jeudi, 18 heures, pour écouter en live des extraits du nouvel album des **BB Brunes**, « Visage », à la Fnac des Ternes (XVII^e). Après un détour par la musique électro, le groupe parisien revient à un rock plus brut.

John Legend, petit prodige du R'n'B à qui l'on doit notamment « Glory » sur la bande originale de « Selma » et « Who did that to you » sur celle de « Django unchained », donnera un mini-concert sur le parvis de La Défense (92), jeudi à 19 h 30, et vendredi à 19 h 15 au Forum des Halles (I^{er}). Inscriptions nécessaires.

Pour assister au showcase de **Black M** à la Fnac de Bercy village (XII^e), vendredi à 18 heures, il faudra retirer une invitation sur place, la veille à partir de 11 heures. Ce sésame vous permettra d'écouter « Il était une fois » et d'obtenir une dédicace du rappeur.

La Grande Sophie est de retour avec un huitième album surprenant, « Cet Instant ». Troquant son éternelle guitare pour le piano, l'artiste alterne ambiances quasi dance et morceaux a capella. Découvrez-la à la Fnac des Ternes (XVII^e), vendredi à 18 heures.

La semaine se termine par un concert privé, mais toujours gratuit, de **Rita Ora**, samedi à 18 heures, au centre commercial Vélizy 2 (78). La star britannico-albanaise qu'on a aperçue dans « Fast & furious 6 » et « Cinquante nuances de Grey » interprétera des extraits de son dernier album, « Phoenix ». Inscriptions là aussi nécessaires.



De haut en bas, La Grande Sophie, Black M et Rita Ora.

MUSIQUE

Les premières bonnes notes de la rentrée

En attendant les sorties événements de Renaud, Souchon ou Maé, voici nos premiers coups de cœur de l'automne.

SÉLECTION RÉALISÉE PAR
ERIC DREZAL
ET EMMANUEL MARCELLE



La Grande Sophie.



La Grande Sophie encore surprenante

« Cet instant »

Dire qu'on a découvert la chanteuse qui a « du courage » il y a vingt ans ! Depuis, on retrouve la Grande Sophie à chaque album comme on retrouve une amie fidèle, toujours passionnante, parfois surprenante, jamais décevante. Dans « Cet instant », son 8^e album, elle explore une nouvelle décennie – la cinquantaine, avec ses peurs et ses espoirs –, un nouvel ins-



Last Train.



Last Train à toute vitesse

« The Big Picture »

Non seulement le rock n'est pas mort, mais il a beaucoup d'avenir. Avec des groupes comme Last Train, on peut



Metronomy

trument, le piano, et de nouvelles textures sonores, de plus en plus électro. Elle nous fait penser – le poignant « Nous étions », « Où vont les mots » et « Tu ne me reconnais pas » – et danser – l'emballant « Une vie » et le disco « Missive » – pendant trente minutes. Le temps d'un rendez-vous court mais intense. Merci pour cet instant.

LES ECHOS (week-end) 4 octobre 2019

SORTIES

ET AUSSI...

La Grande Sophie

« Cet Instant » (Polydor/Universal)



Un instrument surprise s'est invité dans le nouvel album de La (très) Grande Sophie. Soucieuse d'apporter de nouveaux sons à chaque création, la chanteuse s'est ici risquée au piano. Tout se lie

dans une poésie infinie (*Nous étions, Où vont les mots ?*). Et si parfois instrumental s'impose en monologue musical (*Huis-clos*), les mots finissent toujours par reprendre le dessus chez cette artiste portée par la grâce (*Sur la pointe des pieds*). A.-S. P.

CULTURE **Gazette**



JEANNE
CHERHAL



LA GRANDE
SOPHIE

MUSIQUE

Les échappées belles

A l'orée des années 2000, la « nouvelle nouvelle chanson française » affiche pléthore de jeunes visages venus mettre leurs pas dans ceux d'Alain Souchon, d'Yves Sim'ou ou de Michel Jonasz. Si Benjamin Biolay, Vincent Delerm, Camille et Keren Ann ont survécu à ce label, censé les différencier des perroquets des télé-crochets type « Star Academy », pour devenir des références de la scène hexagonale, d'autres, si elles n'ont pas tout simplement disparu, se sont passablement démodées, telles Carla Bruni, Anaïs, Rose, Amélie-les-Crayons, Zaz ou Olivia Ruiz. Pas Jeanne Cherhal, ni La Grande Sophie. Il faut dire que ces deux dames ont en commun le moteur de l'inventivité, de la poésie et l'envie de chanter leur vie de façon décomplexée. Toutes deux sortent, après quelques années de silence discographique, presque en même temps, un album qui célèbre le vertige du temps qui passe. Sans nostalgie, Jeanne Cherhal vient de franchir le cap de « l'An 40 », où elle « entre avec le sourire », chante-t-elle dans la chanson éponyme de l'album. La Nantaise et son piano charnel y vouent les dix titres de ce sixième et puissant album très intime, auquel elle a consacré toute l'année 2018, composant une chanson par mois. De la naissance de son fils, célébré de sa voix claire

dans le magistral *César à Soixante-neuf* (« *Ma faim est grande et tes voiles se lèvent/ Ton bateau se soulève* ») ou *l'Art d'aimer* (« *Je te veux comme un glacier millénaire/ Tranquille et transparent* »). Jeanne Cherhal déploie une palette émotionnelle sur de fastueux arrangements. Un disque étincelant, à l'image de celui de La Grande Sophie, qui fête, elle, son entrée dans la cinquantaine avec *Cet instant*. Sur ce huitième et intense album, la Marseillaise s'autorise toutes les sudaces, troquant son instrument fétiche, la guitare, pour le piano, osant même le piano-voix sur *Où vont les mots ?*, offerte à Françoise Hardy, qui lui a conseillé de la chanter. Elle a bien fait, sa confession « *touche en plein cœur* ». Comme *Nous étions*, dédié à son mari, son amour de trente ans. Comme *Une vie*, *Tu ne me reconnais plus* ou *Hier*, si personnels, si universels. Et, quand le personnel rejoint l'universel, il y a peu de chances d'avoir peur d'« avoir laissé passer hier ». Et de voir Jeanne Cherhal et La Grande Sophie désertor, un jour, la scène... ■ **MYRIAM PERPETTI**

dir. Jeanne Cherhal, Barclay. En concert le 3 décembre, aux Folies-Bergère, Paris 9^e.

dir. La Grande Sophie, Polydor/Universal. En concert le 19 novembre au Trianon, Paris XVII^e, et le 12 décembre à l'Olympia, Paris 9^e.

Michèle Zuber - Strainker/Kea

Interview - 08 La Grande Sophie est en tournée après un huitième album

ISSN 1288 - 6090

l'actu

JEUDI 14 NOVEMBRE 2019 N° 6068 0,70 €

On en apprend tous les jours !

DÈS 13 ANS



“J’ai décidé de changer de façon de chanter et d’instrument”

Votre nouvel album frappe par sa diversité musicale. Il y a plusieurs genres de morceaux : a cappella, très dansant, instrumental...

La Grande Sophie: J’ai l’impression d’avoir toujours un peu fait ça. Ce qui est nouveau dans cet album, c’est que je voulais absolument que la voix soit mise en avant, avec une manière différente de chanter. On me parlait très souvent de mes mélodies et peu de mes textes. J’ai décidé de changer ma façon de chanter. J’ai également changé d’instrument. Jusque-là, j’avais toujours composé à la guitare. Passer au piano, que je ne maîtrisais pas, a permis à mon instinct de prendre les devants. Cela apporte aussi une forme de naïveté et de fraîcheur. Je me suis mise chaque jour à ce piano, grâce auquel j’ai composé différemment.

Il y a aussi un travail particulier sur les arrangements...

Je voulais un album du présent. J’ai donné mes maquettes à Sayem, qui vient de l’électro, et à Sébastien Berteau [ndlr : un ingénieur du son]. Je leur ai demandé des sons actuels, mais qui me ressemblent !

Le temps est-il le fil conducteur de cet album ?

Oui. *Une vie*, qui ouvre l’album, célèbre le présent. On savoure souvent le présent après, quand il est devenu un souvenir. Moi, j’essaie de le capter quand il est là. Mais je retourne aussi dans le passé, pour parler des liens importants. Comme dans *Nous étions*, une chanson pour l’homme qui partage ma vie depuis 30 ans. Ça existe et c’est magnifique. Les chansons d’amour parlent souvent de rupture, mais la longévité est possible, et il faut savoir parler du bonheur !

Le morceau n’est pas dans l’album, mais vous avez fait une reprise en français de *Bad Guy*, de la jeune Billie Eilish. Pourquoi ?

J’adore son album et son univers. Je suis épatée que cette chanteuse de l’intime, qui exprime des choses très personnelles, arrive à faire danser les gens dans ses concerts. J’ai flashé sur *Bad Guy* et je me suis amusée à en faire une version française. Les textes sont assez mystérieux et j’ai fait une interprétation qui me ressemble, peut-être plus enjouée que la sienne !

Entretien réalisé par Audrey Nait-Challal



CULTURE

Le grand retour de la chanson française

Cette rentrée, la langue de Molière revient en fanfare. Les jeunes pousses de la pop ont relancé l'appétit pour la chanson française et font bouillonner la scène hexagonale. Les valeurs sûres s'en trouvent toutes revigorées et c'est reparti!

Dossier réalisé
par Nathalie Lacube

Le chant mouvant de La Grande Sophie



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Quand elle n'écrit pas pour Françoise Hardy ou Sylvie Vartan, La Grande Sophie invente ses propres chansons. Pour son huitième album, *Cet instant*, réalisé par le producteur électro Sayem, elle chante une pop mouvante, puisant dans la chanson et le hip-hop. Elle mêle le parler-chanter de *Tu ne me reconnais pas* au chant a cappella *Sur la pointe des pieds*. Une ballade piano et voix aux allures de comptine se demande *Où vont les mots*. Évoquant la vie de couple, le temps qui passe, La Grande Sophie dit l'essentiel dans *Une vie*. « *N'ayons aucune amertume/Le temps passe comme un train/Une vie on n'en a qu'une...* », chante-t-elle dans ce titre aux orchestrations sophistiquées (piano et synthé), et à la rythmique impeccable.

Disque: *Cet instant*, de La Grande Sophie, Polydor, le 13 septembre. **Tournée** dès le 5 octobre, le 12 décembre à l'Olympia.

Simon Kerola

Portrait

Les éclats de vie de La Grande Sophie

Sophie Huriaux

Autrice-compositrice-Interprète

Sur la pochette de son nouveau disque, une vitre brisée par un coup de poing révèle son visage en de multiples éclats. Autant de facettes de l'autoportrait que présente La Grande Sophie pour ses 50 ans. « *Cet instant*, explique la musicienne, *c'est celui où on prend le miroir et où l'on s'y voit, moins jeune : on se sent toujours bien, mais c'est une prise de conscience du temps qui passe.* »

Mettant en musique, pour son huitième disque, son « *obsession du temps* », La Grande Sophie propose une musique joyeuse, énergique, résolument contemporaine, teintée d'électro et de groove. Quelle meilleure façon de tracer les lignes du temps qui passe ? En apportant du nouveau. Ainsi l'artiste, indissociable de sa guitare dans l'esprit de son public, vient-elle d'apprendre le piano. « *On m'a empêchée de choisir cet instrument à 9 ans, au conservatoire, en disant à mes parents que j'étais trop âgée* », confie La Grande Sophie. Elle se réjouit de l'acquisition récente d'un piano droit en bois blond, comme d'une conquête. « *La gui-*

tare me convient, mais le piano permet de jouer toutes les notes, de faire un instrumental, tout est possible. Je peux commencer quelque chose même à l'âge que j'ai ! »

Portée par cette nouveauté exaltante, la musicienne est allée « *vers quelque chose que même les musiciens aguerris recherchent : la première fraîcheur de l'instrument, cette naïveté* ». Un plaisir créatif partagé avec deux réalisateurs : Sébastien Bertheau, spécialiste des mélanges musicaux qui a travaillé le son avec exigence, et le producteur d'électro et de rap Sayem, qui

a apporté la modernité des musiques actuelles. Le résultat permet à ses mots toujours forts de s'épanouir.

Parlé/chanté à la rythmique entêtante (*Tu ne me reconnais pas*), piano/voix traditionnel (*Où vont les mots*) ou modelé par des sons synthétiques (*Une vie*), chant a cappella (*Sur la pointe des pieds*), chacun des neuf titres de *Cet instant* revendique sa liberté stylistique. Et proclame aussi celle d'une artiste qui, sans « *aucune amertume* », se retourne

vers sa vie.

Dès son enfance à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), Sophie Huriaux a eu « *la chance de savoir (qu'elle voulait) être chanteuse.* » « *Je le disais toujours à mes parents* », raconte-t-elle. Une mère infirmière, un père technicien dans la sidérurgie, syndicaliste « *ne supportant pas l'injustice* », un frère... « *Et moi, qui rêvais de pall-*

lettes », sourit-elle. « *Mes parents m'ont toujours dit : "Fais le métier qui te plaît !" "Mais sois indépendante", ajoutait ma mère.* »

Deux ans aux Beaux-Arts, et la jeune fille part se lancer à Paris, enchaîne les petits boulots, les concerts de bars. Elle fait tout elle-même, collant ses affiches, transportant sa guitare et son matériel dans les transports : « *Ça me rendait heureuse et j'y allais !* » Toujours plus de concerts, un public

qui la suit, un répertoire qui se construit... La Victoire de la musique - Révélation scène lui vint en 2005, validant la qualité de ses mélodies, la solidité de ses engagements.

LES VOIX DE FEMMES I ONT TOUJOURS inspirée. Elle tient à les citer toutes: de Joan Baez («*que ma mère écoutait*») à Sarah Vaughan, de Nina Simone à Françoise Hardy. Mais aussi la rock star Chrissy Haynes (du groupe The Pretenders), la reine pop PJ Harvey, la douce interprète folk Suzanne Vega, ou la cantatrice lyrique Cathy Berberian. Rien d'étonnant à ce qu'elle ait fait partie du groupe Les Françaises, fondé au Printemps de Bourges en 2010 avec Jeanne Cherhal, Camille, Olivia Ruiz, Emily Loizeau et Rosemary Standley.

Son talent pour l'écriture de chansons lui a valu des commandes de Sylvie Vartan, **Alex Beaupain**, Kent ou Isabelle Boulay. Elle a écrit des musiques de téléfilms pour Arnaud Mercadier, s'est associée à Delphine de Vigan pour de remarquables lectures musicales.

*Le temps qui passe,
la pulsion de vie,
le bonheur... La
Grande Sophie
chante «Cet
instant» où l'on
a 50 ans et tous
les instants qui le
composent, mettant
sa parole forte
sur une musique
moderne et joyeuse.*

Mon inspiration. Françoise Hardy

« Françoise Hardy m'a toujours inspirée. Ses chansons m'accompagnent depuis longtemps. Je l'ai rencontrée en 2008 et depuis nous échangeons beaucoup. J'ai écrit pour elle *Mister pour La pluie sans parapluie* et *Le large pour Personne d'autre*.

Elle avait montré un complet enthousiasme pour cette chanson: "*Je la veux, c'est un bifou!*" Elle me fait confiance et j'en suis très émue. Françoise parle très franchement, elle peut dire: "*Cette chanson n'est pas pour moi, elle est à toi!*", et renoncer

à un titre écrit pour elle. Elle peut aussi lancer: "*Je déteste!*" Toutes les deux, on est très différentes et on se fait rire. Je l'ai vue travailler: à l'œuvre, elle ne lâche rien, elle bosse beaucoup, elle est très impressionnante en studio. »

De son parcours, elle retient le meilleur. Une longue et heureuse relation avec son mari depuis plus de trente ans évoquée dans la chanson *Nous étions*: « *C'est incroyable, c'est beau, c'est bien d'écrire sur le bonheur!* » Le grand moment intense d'un concert donné dix jours après les attentats du Bataclan en novembre 2015: « *Les gens m'ont montré leur envie de vivre.* » Des blessures, elle ne dira rien, préférant savourer ce qu'elle a appris. « *Une vie, c'est savoir prendre le temps, profiter, savoir contempler, rester oisif...* » Et servir un but. « *Avec ma musique, je voudrais surtout donner de la force. On l'a en nous.* »

Nathalie Lacube

Plougastel-Daoulas

La Grande Sophie, toute en émotion à l'Avel-Vor



La Grande Sophie a présenté son nouvel album, « Cet instant », à l'Avel-Vor.

PHOTO : OUEST-FRANCE

On a vu

Ils étaient plus de 500 à venir applaudir La Grande Sophie, samedi soir, à l'Avel-Vor.

En première partie, seule sur scène, Blondino a offert quelques chansons de son premier album, *Jamais sans la nuit*, toutes en poésies, pour dire ses vérités, bercées par le piano et le synthétiseur. Elle prépare actuellement son deuxième album, *Bleu*.

Puis, c'est dans un grand silence, que s'est élevée la voix puissante de La Grande Sophie, habillée de noir, pour une première chanson *a cappella*. Une entrée en scène sur la pointe

des pieds. L'émotion est là. L'artiste présente son nouvel album, *Cet instant*, sorti en septembre dernier, « un coup de poing dans le miroir de la femme de 50 ans ».

Il s'agit de son huitième album, composé en majorité au piano, laissant de côté la guitare. Entre le parlé et le chanté, La Grande Sophie joue avec les mots pour parler d'elle, sorte d'autoportrait, mais aussi des liens qui se délient ou des relations qui résistent au temps.

Accompagnée de trois musiciens, elle a reçu un accueil chaleureux de la part du public.

Bruz

La Grande Sophie vendredi au Grand Logis



La Grande Sophie sera en concert, vendredi, au Grand Logis.

(Photo) DR

Vendredi soir, le Grand Logis accueille La Grande Sophie. Elle y interprétera au piano les morceaux de son huitième album, intitulé *Cet instant*. Il marque les 50 ans de cette artiste qui compte parmi les personnalités majeures de la scène française d'aujourd'hui. Il est « optimiste », comme le souhaitait La Grande Sophie, tel le titre d'ouverture *Une vie*.

« C'est un hymne qui raconte que, même si les gens se plaignent, parfois à juste titre, c'est aussi parce qu'ils sont vivants. Et que les petits moments peuvent créer de grands bonheurs. » Ni tout à fait chanson, ni

vraiment rock, pas complètement pop, La Grande Sophie n'appartient à aucune famille. « C'est vrai qu'on ne sait dans quelle case me mettre », explique-t-elle.

En première partie, la chanteuse Blondino explorera les mélancolies contemporaines avec sa voix ensorcelante et une économie de moyens délibérée, soit une guitare acoustique, un synthétiseur et un piano las.

Vendredi 8 novembre, 20 h 30, au Grand Logis. Tarifs : 22 € et 18 €. Contact : accueil.grandlogis@ville-bruz.fr, tél. 02 99 05 30 62.

Plougastel-Daoulas

La Grande Sophie avec un nouvel album à l'Avel Vor



La Grande Sophie.

PHOTO : QUEST FRANCE

Un huitième album surprenant — *Cet instant* — et une nouvelle tournée, en 2019, il faudra compter avec La Grande Sophie. Depuis une révélation scène en 2005 aux Victoires de la musique, elle n'a cessé de cumuler prix et distinctions. Elle a à son actif un Grand prix de l'Académie Charles Cros en 2009 pour *Des vagues et des ruisseaux* ; une Victoire de la musique du meilleur album en 2013 pour *La Place du fantôme* et quatre disques d'or.

Ces dernières années, elle n'a cessé d'explorer de nouveaux territoires. Avec la romancière Delphine de

Vigan, elle a conçu *L'une et l'autre*, spectacle à part entière qui a tourné pendant plus de deux ans.

Pour Françoise Hardy, elle a signé la chanson du grand retour, *Le Large*, mise en clip par François Ozon. Reconnue comme l'une des meilleures dans l'écriture de chansons et performeuses de la scène française, elle surprendra encore une fois avec son nouvel album.

Samedi 9 novembre, à 20 h 30, espace Avel Vor. Tarifs : 25 € et 21 € (adhérents). Renseignements : tél. 02 98 37 57 30.

La Grande Sophie, un autoportrait lucide

Michel TROADEC.

Musique. C'est au piano que la guitariste a composé son nouvel album, qui marque les 50 ans d'une de nos grandes artistes de la chanson française.

La Grande Sophie annonce la couleur. Elle a 50 ans et le temps a laissé des traces, comme elle se le dit dans *Cet instant* : « Tu te dis j'ai changé/Tu te penches/Tu te passes la main pour vérifier/sur ta peau qui chiale/Sur ta peau trop pâle qui se creuse ... »

« C'est une chanson lucide, souligne-t-elle, qui voit naître mes 50 ans. Et je trouve que la société te fait bien remarquer ton âge. Il y a une sorte de couperet qui te dit : fais attention, tu passes un truc ... Après, dans la tête, j'ai encore l'impression d'être une ado. »

Dans *Hier*, autre chanson de l'album, elle concrétise ses espoirs de jeune quinqu... « *Demain me permet de croire à autre chose/Demain un nouveau départ si j'ose.* »

Le 8^e album de La Grande Sophie est optimiste, elle ne l'imaginait pas autrement. Comme le laisse entendre *Une vie*, titre d'ouverture, à la fois lent et saccadé, parlé et chanté, direct et emballant... « C'est un hymne qui raconte que, même si les gens se plaignent, parfois à juste titre, c'est aussi parce qu'ils sont vivants. Et que les petits moments peuvent créer de grands bonheurs. »

« Avec le même homme »

Ses chansons se faufilent entre

autoportrait, temps qui passe, pouvoir des mots, destin et... amour. C'est la très réussie *Nous étions* : « Cela fait trente ans que je suis avec le même homme. Je voulais écrire là-dessus. Quelqu'un un jour m'a dit que ce n'était pas intéressant d'écrire sur le bonheur. Ben si ! »

Cela fait aussi près de trente ans que La Grande Sophie a débuté sa carrière, dans les bistrotis parisiens, juste accompagnée d'une guitare et d'une grosse caisse, à jouer sa *kitchen music* comme elle le définissait elle-même. « C'était déjà pour démystifier la musique, la considérer comme quelque chose de quotidien, composée à ma manière. »

Malgré sa timidité, elle se lançait dans le grand bain. Pour ces nouvelles chansons, la guitariste s'est imposée un nouveau défi : le piano. « Enfant, j'ai voulu apprendre, mais on m'a dit qu'à 9 ans, j'étais trop vieille pour ça ! » L'âge, déjà... Elle s'y est mise récemment. « Chaque matin, je posais mes doigts dessus, à l'instinct. Je laissais mon imagination courir. »

Pas question pour autant de se contenter d'un piano-voix. Sophie voulait un son d'aujourd'hui. Elle est allée chercher deux producteurs, Sayem et Sébastien Bertheau. On retrouve sa patte, avec ses contrastes et sa manière de faire ressortir les refrains quitte, comme dans l'excellent *Missive*, à virer *dance*. Mais avec les claviers, les synthés,

les programmations de ses nouveaux complices.

Ni tout à fait chanson ni vraiment rock, pas complètement pop, La Grande Sophie n'appartient à aucune famille. Elle se distingue par une solide discographie, avec un joli paquet de *singles*, de *Martin* à *Maria Yudina* en passant par *Du courage*, *Ne m'oublie pas*, *Hanoi* ... On peut aujourd'hui y ajouter *Une vie* et *Missive*.

Cet instant, Polydor, 30 mn, 9 titres.



« C'est vrai qu'on ne sait pas trop dans quelle case me mettre. »

A la croisée de **la vie**

Avec cet album sur le temps qui passe, **La Grande Sophie** explore, expérimente. Et on adore suivre son évolution.

Notre avis ★★★	Titre Cet instant	Label Polydor	Style Pop	Date de sortie Déjà disponible
-------------------	----------------------	------------------	--------------	-----------------------------------

Se regarder dans le miroir à 50 ans n'est pas toujours une expérience agréable. Pour La Grande Sophie, c'est l'occasion de se remettre en question, de parler du temps qui file, de ses angoisses, mais aussi des belles choses, comme de son histoire d'amour de trente ans (*Nous étions*), tout en expérimentant des choses nouvelles. Pour la première fois, elle a composé ses titres au piano et mêlé l'acoustique à l'électronique. Pour la première fois, elle a choisi de mettre en avant son interprétation avec un parlé chanté ou des envolées lyriques. Et une fois encore, on la trouve grande cette Sophie. F.H.



La chanteuse entame à l'automne sa tournée et sera à l'Olympia le 12 décembre.

PHOTO: JACQUES VIELLEUX



UN BEL INSTANT AVEC LA GRANDE SOPHIE

Les néo-quinquas trouveront leurs hymnes dans *Cet instant* (Polydor), le huitième album d'une des artistes les plus douées de la chanson française. A tout juste 50 ans, La Grande Sophie a troqué son éternelle guitare pour les touches d'un piano, pour composer neuf titres évoquant le temps qui file. Une plume sans amertume guide ses jolis mots pour nous inviter à profiter de notre existence. « Une vie, on n'en a qu'une », chante-t-elle avec conviction. En amour, le temps ne trahit pas non plus le couple qui lui résiste (*Nous étions*), même si, bien sûr, dans le miroir, on peut avoir « la peau qui chiale » (*Cet instant*). Pleine de vie, elle s'est inspirée de diverses sources musicales pour un résultat foisonnant. Sa voix emprunte des chemins audacieux, slammant ou terminant sur un morceau a cappella comme pour s'effacer *Sur la pointe des pieds*. Oui, *Cet instant* compte beaucoup, comme tous ceux qui nous sont précieux... V. R.
Sortie le 13 septembre.

Le clip de la semaine : « Mauvais garçon » de La Grande Sophie, une reprise de « Bad Guys »



© « Mauvais garçon » La Grande Sophie

C'est un registre dans lequel on ne l'attendait pas. Il y a quelques jours, La Grande Sophie a fait un retour remarqué sur le devant de la scène musicale en reprenant le titre « Bad Guys » de Billie Eilish. Un pari osé. « Quand tu tombes amoureux d'un tube de Billie Eilish, que tu décides d'écrire un texte en français, que tu l'enregistres et le produis à la maison, ça donne ça ! » prévient la chanteuse. Et le résultat est là : « Mauvais garçon » se veut personnel, singulier, à l'image de son interprète. Durant plus de deux minutes, La Grande Sophie prône la féminité sur la mélodie entraînante de « Bad Guys ». Tantôt déguisée en **Amy Winehouse**, tantôt en personnage de la série « Casa de Papel », la chanteuse met à l'honneur des femmes qui l'inspirent dans son clip. Audacieuses. Excentriques. Sulfureuses. Au travers d'images d'archives, on aperçoit également Aya Nakamura, Anna Wintour, **Brigitte Bardot**, Blanche Gardin, Angèle ou encore **Nicky Minaj**. Un casting 100% féminin qui interpelle et nous donne le sourire. La Grande Sophie se produira sur la scène de l'Olympia le 12 décembre prochain. À vos agendas !



Cet instant

La Grande Sophie

Huitième album pour la grande dame de la pop d'auteur qui n'a fait que se bonifier avec l'âge. Pour ne pas ronronner, elle a troqué sa fidèle guitare pour un piano, et d'emblée, ça vole haut. « On n'a qu'une vie, prenons-en soin ». Le temps file inexorablement et Sophie, entre jeunesse enfouie et peur de la vieillesse, confie ses doutes, exorcise ses craintes. Et parvient, optimiste, à garder la foi en un couple, aussi fort que souple, qui résiste. (Polydor)

CD

TOP 3

1



Envie de douceur

La Grande Sophie se réinvente, délaissant l'électrique pour une électropop raffinée aux belles envolées de cuivres. Dans son 8^e album, *Cet instant*, elle rassemble des chansons qui parlent du temps qui passe, groove et sonnent juste. Polydor. 15 €. Sortie le 13/09.

2

2 CD À ÉCOUTER EN BOUCLE



UNE TRÈS GRANDE VOIX !

La chanteuse country Sheryl Crow célèbre une belle et riche carrière, commencée au tout début des années 1990, par un album de duos de toute beauté. Accompagnée de Mavis Staple, de Bonnie Raitt, mais aussi d'Eric Clapton, Sting, Keith Richards et du regretté Johnny Cash, cette ancienne choriste de Michael Jackson nous montre une fois encore toute l'étendue de son talent vocal, tout en finesse, tantôt doux, tantôt puissant. Ses mélodies sont envoûtantes, son rock donne de l'énergie et ses ballades sont frissonnantes. Superbe !

• Threads, de Sheryl Crow (Mercury).



DES ÉMOTIONS FORTES

On suit depuis plus de vingt ans La Grande Sophie, artiste unique à la voix si émouvante, qui parvient toujours à nous cueillir avec ses textes sur le monde d'aujourd'hui, la quête d'amour et le temps qui passe. Après des collaborations avec Françoise Hardy et la romancière Delphine de Vigan, la chanteuse publie un nouvel album de chansons au tempo rapide, aux rythmes envoûtants où le piano – avec la voix – tient la vedette. Un retour différent, singulier et beau, à son image. À noter que La Grande Sophie sera en tournée dans toute la France cet automne.

• Cet instant, de La Grande Sophie (Polydor).

FEMME ACTUELLE 16 septembre 2019



L'ALBUM

LA GRANDE SOPHIE

CHANSON. En troquant sa guitare pour le piano, Sophie renouvelle son inspiration.

De refrains pop évidents (*Une vie*) en plages intimistes (*Où vont les mots?*), elle s'exprime toujours sans masque, touchante. On aime. «*Une vie*» (Polydor).

Femme Actuelle 76

CD DE LA SEMAINE



Cet instant

La grande Sophie

Polydor, 15 €

On avait pu entendre le très beau *Une vie*, en avril. Le titre reflète le thème de l'album dans lequel défilent temps qui passe, souvenirs, expériences. N'allez pas croire pour autant que ces chansons soient faites pour vous mettre le blues. Elles mettraient plutôt la pop, et ont même des moments où les paroles tristes mais pleines de vie disparaissent derrière un tempo dansant. La grande Sophie manie fort bien ce paradoxe et parvient avec des mots profonds à livrer un album intelligent sans jamais être ennuyeux musicalament.

JEAN MARC

La Grande Sophie

« Le jour où je tombe dans l'amertume, j'arrête »

La chanteuse vient de sortir **Cet instant**. Un album court — neuf titres — que la guitariste, qui n'aime pas les redites, a composé au piano et réalisé avec deux producteurs plutôt branchés machines. Elle sera sur scène à Marseille en décembre.

par **AMÉLIE MAURETTE**
amauret@nicematin.fr
@Amelie_Maurette



921

Une chanson à cappella, un refrain d'acordeon, une ballade instrumentale au piano, un clip comme un vrai court-métrage. Pour son huitième album, La Grande Sophie ne se refuse rien. « Quand j'écris un nouveau disque, je veux toujours aller plus loin. J'aime les nouvelles expériences », résume celle qui achève tout juste une tournée commune avec la romancière Delphine de Vigan, pour un spectacle mêlant musique et littérature, quand elle a plaidé sur son nouveau projet solo. Sophie Huetoux, de son vrai nom la grande, parce qu'elle mesure 1,78 mètre, a cinquante ans, raconte ce que ça fait dans le morcoeur qui donne son titre au disque. **Cet instant**, et continue de tester tous formats. Guitariste autodidacte, elle s'est mise au piano pour composer cet album. Venue du rock alternatif, puis gentiment tournée vers la chanson, elle a voulu ici « capter le présent et les sons actuels » en travaillant avec un producteur d'électro, Soren, et un réalisateur habitué des médages de sonorités, Sébastien Berteau. Le résultat est là : un disque bref (trente minutes d'écoute) et sûr de lui, qui surprend mais embarrasse. Pour voir La Grande Sophie sur scène, ce sera à Marseille en décembre, là où, étudiante aux Beaux-Arts, elle avait commencé à chanter dans les bars.

Cet instant, c'est lequel ?
Cet instant, c'est mon obsession pour le temps qui passe. C'est aussi, pour la chanson qui porte ce titre, un reflet dans le miroir à un moment donné. Un moment où l'on se regarde et où l'on voit apparaître des choses. On se demande si on se reconnaît. Cet instant a son nom au disque parce que c'est un bouleversement, une petite révolution. Un coup de poing, parfois. C'est un reflet intime, celui d'une société aussi, de ce qu'elle vous fait ressentir.

Cette pochette, c'est un coup de poing dans le miroir ?
Je voulais quelque chose qui signifiait cet impact. Certains y voient quelque chose de fort et poétique. Ces fissures, ce sont aussi ces marques que l'on voit apparaître sur nous. C'est là que la pochette est un très beau hommage. Il a vingt et un ans et s'appelle Johnny Keethon *from d'artiste* de Simon Kerola. *ndlr* Je l'ai fait venir de Suède après avoir repéré ses photos sur Instagram. Un point positif des réseaux sociaux !

Cette obsession pour le temps, vous l'avez déjà sur vos pre-



« (Au sujet du titre à cappella) Je chante et je suis complètement nue. Je ne trompe personne. C'est moi, dans ma plus grande sincérité. Là où j'en suis. »

miers albums. Dois vous venir-elle ?

Ah... Je ne comprends pas vraiment mais j'ai des petites idées. Je me rends compte que j'ai été bercée par des grands-mères qui m'ont toujours parlé de la vieillesse comme de quelque chose de négatif. J'ai ça dans l'oreille parce que je l'ai toujours entendu. Ça résonne en moi. Pourtant j'ai des parents en pleine forme qui me montrent tout l'inverse !

Cet instant, c'est celui de vos cinquante ans ?

Oui, mon album voit naître cet anniversaire. J'ai eu envie de me remettre, d'aller fouiller dans le passé. Pas par nostalgie d'ailleurs, parce que cela implique le regret, mais plutôt pour marquer les temps forts. Je pense à Mous Récine, par exemple, une chanson qui représente trente ans d'union avec mon mari. Des liens forts que le temps a préservés. Le temps, je lui en veux souvent parce que je lui cours après, parce qu'il a du mal à se concentrer et le présent. Pour aller contre ça, j'ai voulu capter tout cet instant.

Ce disque court, c'est lié à cette idée d'instantané ?

J'y tenais à cette courte durée. Au départ, je voulais même ne mettre que huit chansons. Et puis cet instrumental était nécessaire, parce que je suis partie du piano pour écrire l'album alors que je suis guitariste, je voulais pousser le challenge jusque-là : écrire 4 minutes 16 d'un instrument que je ne maîtrisais pas et qui a été le témoin du processus créatif du disque. Ce format, c'est le reflet de ce que je voulais présenter. J'entends toujours dire autour de moi "dés", et j'espère que quand on va écouter mon album, à la fin, on va dire "désé".

Ce morcoeur sans paroles, que dites-vous dedans ?

Ah... Je dis... j'espère que tout commence à changer quand j'ai 50 ans. Je n'ai pas de piano, je n'ai pas pris de cours. Ce que j'aime quand on découvre un instrument, c'est qu'il y a une naïveté, une fraîcheur que je cherche à retrouver. Je ne veux jamais tomber dans l'ennui, le jour où j'y tomberais j'arrêterais. Ça m'a poussé à utiliser mon instinct, c'est

BIO EXPRESS

- 1969
Né le 18 juillet à Thoirville (Moselle).
- 1997
Premier album, *La Grande Sophie s'égare*.
- 2005
Victoire de la musique révélation scène.
- 2013
Victoire de la musique de l'album de chansons pour *La Place du fantôme*.



L'extrait

« Tu restes bloquée / Au reflet qui t'obsède / Tu restes figée / La vérité malmenée / Tu restes seule / Tu ne veux pas partager / Tu restes celle qui voudrait oublier / Tu veux toujours croire / Tu veux toujours voir. (Cet instant) »

important. C'est aussi cela que dit ce instrumental, de ne pas avoir peur, qu'il n'est pas trop tard.

Il y a aussi l'inverse : un titre à cappella... Je voulais d'une belle aventure avec Delphine de Vigan, cinquante dates d'une lecture musicale ou je faisais beaucoup de cappella. Cela avait une force que je n'avais jamais ressentie. Je me suis dit : "Fais le son album". J'ai enregistré ce titre au Trianon (saule parissienne, *ndlr*) : un lieu qui m'est cher par rapport au concert que j'y ai donné après l'attentat du *Bataclan* je me souviens de l'ambiance, du parcours jusqu'à la scène, du malaise et puis, de la ferveur exceptionnelle des gens... Je voulais y retourner, retrouver toutes les pièces et utiliser le *neverth* On l'a fait en one shot. Je chante et je suis complètement nue. Je ne trompe personne. C'est moi, dans ma plus grande sincérité. Là où j'en suis.

Vous écrites pour les autres et avez tout récemment signé *Le Large* pour le retour de Françoise Hardy l'an dernier. Com-

ment avez-vous vécu son succès ? Quant je lui a proposé la chanson, elle m'a dit : "J'adore". La sachant très exigeante et comme normalement elle écrit ses textes, c'était déjà énorme. Voir le succès qu'a eu cette chanson, c'était extrêmement touchant. Françoise n'y a vu qu'un sens, pour moi, il y en a plusieurs. Prendre le large, ce n'est pas que finir sa vie, c'est aussi prendre du recul. Mais chacun voit ce qu'il veut dans une chanson.

Demièrement dans *Le Parisien*, vous avez rapidement évoqué vos actions avec le réseau Airone, dont vous parlez peu. Que faites-vous exactement ?
Airone, c'est une vieille association *hédoniste* de personnes en grande précarité. *ndlr* Moi, je vais à la Halle des femmes (accusé de jour du réseau Airone, pour les femmes sans aller à Paris, *ndlr*) en fait que beaucoup. J'en parle peu, parce que c'est comme citoyenne. J'ai découvert ces actions à travers un collectif monté par Dominique A qui s'appelle Des Liens, pour rendre la culture accessible à tous. À la Halle des femmes, j'ai proposé un

atelier d'écriture de chansons. J'ai dû aller avec la sortie de l'album mais je vais y retourner dès que je peux. Je prépare des retraites, des thèmes, elles font les couplets... Je suis une belle d'oxygène, on essaie de penser à autre chose. Moi, ça me permet de comprendre, de ne jamais juger ses gens et masse.

Vous dites que vous ne faites pas de politique. Mais ça ça en est ?
Je fais ce que je sais faire. C'est affolant le nombre de gens dans la rue, les tentes aux abords du périphérique... Ce n'est pas possible mais, quel est ce que je peux faire ? C'est la question que je me suis posée. Il se trouve que je sais faire des chansons, que la musique amène du réconfort. Certains font des concerts dans ces lieux, moi je me suis dit : "Les femmes ne se connaissent pas, je ne vais pas m'imposer... mais je peux apporter une réconfort, on peut faire quelque chose ensemble".

La Grande Sophie en concert. Mercredi 4 décembre, à 19h30. Espace Jules à Marseille. Tarif : 28 €. Res. www.espacejules.com

EN BOUCLE SUR SES PLATINES



Thierry Amaud
Comme l'ip.
D'habitude à Dax, j'ai
D'habitude à Dax, j'ai

BROR GUNNAR JANSSON
THEY FOUND
MY BODY IN A BAG

Décidément, il a du mal à se passer de notre bluesman suédois préféré, et chacun de ses albums a séparé notre platinophile sensuelle durant. Ce dernier disque, sorti il y a quelques jours, en prend le même chemin, et ce, malgré une actualité musicale plutôt chaotique. Son titre fait référence à une scène

historique, non élucidée, de corps sans tête retrouvé décapité dans des sacs poubelles, et qui avait donné le royaume de Suède il y a trois décennies. BCJ se complait à faire cohabiter blues, ambient et folk dans des chansons à la saveur *Midwest* pour *Les Petits Meurtres* d'Asa-Lena Christie (*Body In A Bag*, There's A Killer On The Loose, *Die Once Christened*). Un son baladé avant la par Nick Cave et Jeffrey Lee Pierce. Si l'album s'ouvre sur un blues décapité et lanté digne de ses prédécesseurs, le reste, joué pour la première fois en live, est beaucoup plus rock. On vous assure tout de suite, c'est tendance spatio, tout de décapité, luge, style premier Black Keys. On passe d'un titre personnel évoquant Tom Waits, à un instrumental à la progression démente, pour finir sur une mélodie en duo et violoncelle à l'appui, signe de douceur dans un monde de brutes.

Dans le fatras électro et plumbé de Stakes, BCJ prouve que sa culture musicale ne s'est pas arrêtée à la mort de David Lynch. J'effraye, j'a prouve que cet acte, mais qu'il a aussi écouté Led Zepp et Black Sabbath, venant ainsi concurrencer l'y Sogal sur son propre terrain. Alors des types comme lui, qui aujourd'hui s'approprient et réinterprètent les blues, ça ne court pas les bas-fonds. Dites qu'on peut tout juste les compter sur les six doigts d'une main de Howard Dog Taylor...

Raison de plus pour en profiter.

Rox Gunnar Jansson
They Found My Body

In A Bag (Milarepa)
L'Autre distributeur



ANDRIS NELSONS ET LE WIENER PHILHARMONIKER

Beethoven *Complète Symphonies* (Deutsche Grammophon)
Avec un peu d'avis, Deutsche Grammophon célèbre le deux-cent-cinquantième anniversaire de la naissance de Beethoven en publiant ce beau coffret de toutes les symphonies du compositeur allemand. La nouveauté c'est que ce travail a été confié à Andris Nelsons, chef d'orchestre letton, sans demander sa saine reconnaissance. Comme on peut le constater dans la *Symphonie N°5* — un chef d'œuvre absolu — Andris Nelsons propose une version moins martiale que celle de Karajan, qui reste une référence. C'est plus souple, plus alerte, plus simplifiée, pourtant on dirait, mais cela n'enlève rien à la qualité des neuf symphonies. A. M.

M83

DSVI (Nawa)

Assez honnête sans être épatant, *Junk*, le précédent album de M83, avait dénoté quelques fidèles de la première heure, pas totalement convaincus par le visage pop emprunté par Anthony Gonzalez. L'Antibois installé sur la côte californienne, semble avoir décidé de s'adresser à eux, en offrant une suite à *Digital Shades Vol. 1*, publiée en 2017. Méthodiques et planétaires, ses quinze morceaux l'éloignent un peu plus du registre grand public, dans lequel il avait percé au niveau international avec le single *Midnight City*. J. B.



BAT FOR LASHES

Les Gals (Nwa)

Nikaia Khan aime raconter des histoires et elle y arrive très bien. Avec son projet *Bat For Lashes*, elle s'empare de l'émotion la plus humaine de son monde mystique, féministe et un peu nostalgique, aussi. Cette fois, la Britannique a décidé d'inventer un personnage nommé Nikki Park, la chanteuse aux envolées très à la mode. Elle s'est également imaginé les péripéties d'un gang de bikers. Des *Lost Gals* roulant des mécaniques à l'aube du soleil en Californie. Le tout est servi sur fond de mélopée dérivé par les disco ou le cold wave. Comme une déclaration d'amour aux bandes originales des films fantastiques des années 1980. J. B.

PERRY FARRELL

Kind Heaven (BMG)

Reconnaisable entre mille avec sa voix de chat de gouttière, Perry Farrell (Jane's Addiction, Porno For Pyros...) signe un projet tricolore mêlant esprit punk, cabaret symphonique et souffle électro (le Français Joachim Garraud coécrit plusieurs titres). La caravane inclut aussi Madeline, Ery Las Farrell, qui joue la chantonnette et (sans costard) Tony Vaccaro (T.Rex, Iggy Pop, Bowie...) à la production. Malgré cet équipement de références et le concept pompier autour de « l'aube d'un âge messianique », le tout est franchement bien balancé.

A vrai dire, en 2019, nous n'attendons pas tant d'un Farrell qui rêve de Las Vegas (1) pour installer son Kind Heaven Orchestra. L. A.

921

125

L'ECHO, LE BERRY, LE JOURNAL DU CENTRE, LA MONTAGNE, LA REPUBLIQUE, LE POPULAIRE

15 septembre 2019

« Traversée par des émotions »

Déjà huit albums pour La Grande Sophie. En un peu plus de vingt ans, la chanteuse s'est bâti un répertoire exemplaire, que le grand public a découvert grâce à un titre qui reste dans toutes les mémoires : Du Courage.

Mais ce morceau, malgré son succès, est loin de résumer le parcours d'une artiste qui regarde parfois en arrière, mais pour aller de l'avant. Son nouvel album, Cet instant, basé sur l'exploration du temps, en est la preuve éclatante. n Ce qui frappe d'abord, c'est la pochette, avec un miroir brisé.

Qu'est-ce qui est cassé ? J'ai découvert sur Instagram le travail d'un jeune photographe suédois, Simon Kerola. J'ai reconnu les chansons de mon album sur une de ses photos. Cela symbolise l'impact du temps sur nos vies. J'arrive à un âge où j'ai besoin d'en parler afin d'accepter. Il vient un moment où, quand on se regarde dans un miroir, on reçoit une sorte de coup de poing. Ce n'est pas négatif, mais poétique.

n Le titre de l'album symbolise le temps qui passe, mais aussi c'est aussi un instantané. C'est une réflexion sur le long et le court terme. Je ne voulais pas de

nostalgie, car cela induirait des regrets. J'évoque ma vie de couple avec Nous étions, ça me paraissait important. Cet album est comme une collection de photos de moments de la vie. Ce n'est pas triste. Je veux qu'il permette d'aller de l'avant.

n Le disque est très court. Oui. Je veux que l'on pense, en écoutant cet album : « Tiens, il est déjà fini ! »

n La production est étonnante. Ma volonté était de capter le présent. Le son de l'album n'est pas passéiste, mais actuel. Je ne veux pas reproduire ce qui a déjà été fait. Nous sommes en 2019, quand même ! Je voulais aussi que ma voix soit mise en avant pour que l'on comprenne bien les textes. On m'a souvent dit que j'étais une bonne mélodiste, mais je ne sais pas si on avait beaucoup prêté attention aux paroles des chansons.

n Vos textes peuvent parfois paraître mélancoliques, mais la musique est positive. Le contraste est saisissant. Quand j'écoute un album, j'aime que tout ne soit pas uniforme. Je veux être traversée par des émotions.

n On a l'impression que l'inspiration vient de l'intérieur, mais pas de l'extérieur. Je sais d'où je viens. Mais j'essaye à chaque fois des choses nouvelles, je veux que les

gens me découvrent autrement. Ici, j'ai quasiment lâché la guitare pour le piano. Pour ce qui est de mes influences musicales, je déteste la tendance du name dropping, c'est-à-dire décliner une longue liste de noms prestigieux. Je fais confiance à mes oreilles.

n Vous vous dévoilez beaucoup ici. Quand je parle à la presse, j'ai parfois l'impression de passer un scanner. Je comprends que l'on veuille davantage connaître l'artiste, mais mes textes parlent pour moi. Je ne veux pas enlever aux gens la liberté d'interpréter mes mots. Sinon, la magie s'évapore.

Pratique. Concerts à Cébazat (Puy-de-Dôme) le 10 octobre, le 19 novembre au Trianon et le 12 décembre à l'Olympia de Paris.

Je ne veux pas enlever aux gens la liberté d'interpréter mes mots.

Rémi Bonnet remi.

bonnet@centrefrance.com ■

instant.

Sur la pochette de l'album, c'est cette notion d'accident que vous avez voulu montrer ?

C'est une image poétique du temps qui passe. En parcourant Instagram, je suis tombée sur ce jeune suédois Simon Kerola, et j'ai été marquée par une de ses photographies où je reconnaissais mon album. Je vois cela comme une brisure qui va poursuivre son chemin, ce n'est pas la violence, c'est esthétique et cela dit le coup de poing qu'on se prend quand on se regarde dans la glace à un certain moment, c'est un choc.

Dans cet album vous jouez avec votre voix entre slam et chanson, on traverse une grande variété d'ambiances.

J'ai demandé à Sayem et Sébastien Berteau, qui ont été à mes côtés pour cet album, un son très actuel, dans l'époque. Je voulais que ma voix soit produite, car souvent quand on parle de moi, on dit : *"La Grande Sophie, c'est la mélodie"*, j'ai donc voulu qu'on prête plus d'attention aux textes en mettant l'accent sur ma voix. Parfois, c'est parlé-chanté, parfois la voix décolle, j'avais envie de cette palette-là. Ce qui compte pour moi, c'est avant tout de faire partager une émotion.

À coups de mots aussi, comme dans "Où vont les mots" ?

Cette chanson a une histoire car je l'ai écrite pour Françoise Hardy,

après *Le Large*. On a une relation épistolaire, alors je la lui ai envoyée et elle m'a dit : *"Mais, cette chanson, elle est pour toi !"*. Pour moi, les mots, c'est prendre son temps, mais c'est une arme car on ne s'imagine pas le chemin que peut faire un mot, l'impact peut être énorme.

Vous viendrez chanter ces mots à Marseille, quel lien gardez-vous avec cette ville ?

C'est la mer, une autre lumière et la famille. Je viens de Port-de-Bouc et je suis venue à Marseille pour faire mes études aux Beaux-Arts à Luminy. Je n'y reviens pas assez souvent, j'adore son côté sauvage, et puis c'est tous mes souvenirs d'étudiante quand je chantais sur les terrasses de la Pointe-Rouge avec ma guitare. Mon mari est un vrai Marseillais, c'est à lui que je dédie la chanson *Nous étions*. La Grande Sophie à l'Espace Julien le 4 décembre, "Cet instant" dans les bacs. ■

La Grande Sophie : "Une vie peut basculer en un instant"

La chanteuse originaire de la région sort son huitième album : "Cet instant"

Gwenola Gabellec

Cet instant. Avec ce nouvel album, La Grande Sophie célèbre le présent, dans l'urgence. La chanteuse née dans le Sud aborde la cinquantaine et se livre en neuf chansons traversées par l'angoisse du temps qui passe. Ses ballades électriques seront aussi à découvrir sur scène à Marseille, le 4 décembre à l'Espace Julien.

Vous avez composé cet album au piano, qu'est-ce que cela a changé pour vous ?

J'ai toujours une guitare, mais j'ai écrit avec cet instrument que je ne connais pas du tout, qui est très imposant et vous appelle chaque matin. Donc, j'allais poser mes doigts dessus et c'était pour moi un défi : le challenge de changer ma façon de voir les choses. Justement, quand on découvre un instrument, on a une fraîcheur, une espèce de naïveté que j'aime beaucoup retrouver dans la musique. J'ai toujours eu le désir de me renouveler, je me suis donc lancée, instinctivement, j'ai cherché à l'oreille et ça a été le début de cette aventure.

Ce titre, "Cet instant", est-ce pour marquer la fugacité de la vie ? C'est un album qui voit naître ma cinquième année, j'avais envie de regarder en arrière mais sans nostalgie. C'est pour cela que j'ai

voulu garder seulement huit chansons et un instrumental, pas plus. Par rapport à ce temps qui nous échappe complètement, on dit souvent "Déjà !". J'espère que les gens qui vont écouter l'album vont se dire "Oh ! C'est déjà fini... "

Une course folle où vous alternez entre légèreté et gravité...

La musique permet ces contrastes, le jeu entre textes et mélodies... Ces deux penchants, léger et grave, sont inscrits en moi depuis que je suis toute petite. Quand je regarde en arrière, c'est vertigineux, je me dis "Ohlala, déjà huit albums" mais en fait ce n'est rien... On est dans une époque où tout va vite, les gens zappent, mais j'ai la chance d'avoir un public fidèle. J'ai un parcours qui me correspond, j'ai pris mon temps, j'avais besoin d'être aussi auteur et compositeur de mes chansons.

Dans cet album vous brassez souvenirs et soucis avec beaucoup de sincérité...



À 50 ans, La Grande Sophie raconte : "Quand on se regarde dans la glace à un certain moment, c'est un choc !" Elle le traduit en image sur la pochette de son 8e disque.

La chanson *Nous étions* marque la longévité dans le couple, ce que j'ai la chance de vivre. *Tu ne me reconnais pas* aborde l'angoisse de recroiser son premier amour sans que l'un ne reconnaisse l'autre. Cela porte aussi la marque du temps et j'essaie d'attraper le présent avec ma voix dans *Hier*. Je marque des moments, comme celui de la nouvelle génération qui arrive avec *Sur la pointe des pieds*. Une vie peut basculer sur ces détails... en un

0a832e27e6f8a49c320da3d38-7y0v6fj6a7y3q7Y_0a832e27e6f8a49c320da3d38

CONCERT

La Grande Sophie célèbre l'instant

Désormais quinquagénaire, la Grande Sophie continue de promener l'air de rien ses ritournelles pop-rock, légères et graves, sur la chanson française. Du haut de son presque mètre quatre-vingt avec énergie et clarté intactes, elle offre désormais à entendre *Cet instant*. Sur la pochette de ce nouvel album, on découvre son visage à travers une vitre éclatée, étoilée. *"C'est une image poétique du temps qui passe. Je vois cela comme une brisure qui va poursuivre son chemin, c'est esthétique mais cela dit le coup de poing qu'on se prend quand on se regarde dans la glace à un certain moment, c'est un choc"*, disait-elle au moment de la sortie du disque, en septembre.

Dans ses chansons récentes, la musicienne originaire du Sud célèbre le présent et la vie, dans l'urgence. Mais cette fois-ci, La Grande Sophie a délaissé la guitare pour composer au piano. *"J'allais poser mes doigts dessus et c'était un défi : le challenge de changer ma façon de voir les choses. Quand on découvre un instrument, on a une fraîcheur, une espèce de naïveté que j'aime beaucoup retrouver dans la musique"*, avouait celle qui a aussi écrit pour Françoise Hardy ou qui a récemment dialogué sur scène avec la romancière Delphine de Vigan.



La Grande Sophie sera demain sur la scène de l'Espace Julien pour chanter "Cet instant", son huitième album. /PHOTO SIMON KEROLA

Les neuf chansons façonnées ainsi sont traversées par une angoisse diffuse du temps qui passe. *"J'avais envie de regarder en arrière mais sans nostalgie. Quand je regarde en arrière, c'est vertigineux, je me dis 'Oh là là, déjà huit albums' mais en fait ce n'est rien... On est dans une époque où tout va vite, les gens zappent, mais j'ai la chance d'avoir un public fidèle. J'ai un parcours qui me correspond, j'ai pris mon temps, j'avais besoin d'être aussi auteur et compositeur de mes chansons"*, poursuivait-elle.

Ce sont ces ballades électriques et émotives qu'elle donnera à découvrir demain sur la scène de l'Espace Julien. Une ville que la Grande Sophie aime retrouver : *"C'est la mer, une autre lumière et la famille! Je viens de Port-de-Bouc et je suis venue à Marseille pour faire mes études aux Beaux-Arts à Luminy. Je n'y reviens pas assez souvent, j'adore son côté sauvage, et puis c'est aussi tous mes souvenirs d'étudiante quand je chantais sur les terrasses de la Pointe-Rouge avec ma guitare. Mon mari est un vrai Marseillais..."*.

G.G.

Demain à 19h30, La Grande Sophie à l'Espace Julien, 39 Cours Julien (6^e).
04 91 24 34 10. www.espace-julien.com



Le concert de La Grande Sophie, samedi soir, à l'Espace James-Chambaud à Lons, a tenu toutes ses promesses. Il a rassemblé 450 spectateurs, affichant complet. Lons était la quatrième date de sa nouvelle tournée et faisait l'ouverture d'une nouvelle saison culturelle qui promet d'être intense. PHOTO SOPHIE KALISZ

LONS La Grande Sophie lumineuse

chanson

La Grande Sophie : « Le pouvoir des mots est très fort »

l'essentielle ▼ La Grande Sophie sera en concert ce soir jeudi au Bikini de Ramonville pour présenter son nouvel album, « Cet instant ». A 50 ans, l'artiste confirme la place de choix qu'elle occupe dans la chanson française.

Son nouvel album, « Cet instant », est diablement pop, avec ce qu'il faut de modernité dans les arrangements. « Je voulais ancrer le son dans le présent, explique La Grande Sophie. J'ai donc sollicité Sayem et Sébastien Berteau en précisant mes intentions sur ce que je voulais vraiment. A savoir, sonner comme aujourd'hui mais pas comme tout le monde, créer un univers musical qui n'appartiendrait qu'à moi. » Cela donne par exemple « Hier », avec sa rythmique synthétique et ses gimmicks électro, et « Missive », quasi disco, carrément dansant. Pour autant, La Grande Sophie n'a en effet rien sacrifié de sa personnalité. Deux morceaux surprennent particulièrement, concluant de façon très originale son album :

« J'ai fait une tournée avec Delphine de Vigan. Quel accueil ! Les gens avaient les larmes aux yeux. »



La grande Sophie. / Photo Simon Kerola

un instrumental, « Huis-clos », et une chanson a cappella, « Sur la pointe des pieds »... « L'instrumental est la suite logique de mon travail pour la télévision. J'ai composé trois musiques pour des téléfilms et notamment *La Disparition*, d'Ar-

naud Mercadier. J'adore cet exercice, le fait de m'enfermer dans ce cocon. Mettre en œuvre un disque prend beaucoup de temps : on passe de la solitude au travail d'équipe. Ce qui implique de se faire comprendre... et souvent attendre. Je mets cela à profit pour écrire mes instrumentaux. » Autre « récréation » que s'offre La Grande Sophie : écouter la

voix des autres, à la radio, sa « grande compagne », ou dans la rue. « Je suis sensible à tout ce que j'entends. Je retiens des conversations dans le métro. Certaines voix sont déterminées, d'autres douces ou très agaçantes. » Des voix aux mots, il y a une chanson : « Où vont les mots » qui nous enchante. « Le pouvoir des mots est très fort. Certains naissent dans l'enfance et il est intéressant de voir le chemin qu'ils vont suivre. En fonction de ce qu'on en fait, ils peuvent blesser, devenir une arme. Certains vont y trouver une force, d'autres flancher. Il faut faire très attention à l'impact des mots. » Les mots, encore, nous ramènent à une romancière, Delphine de Vigan, avec laquelle La Grande Sophie est partie en tournée l'an dernier. « C'est elle qui m'a contactée pour une soirée qui devait être unique. J'avais lu *Rien ne s'oppose à la nuit* et j'avais adoré. J'ai donc dit oui à sa proposition. Dès que nous nous sommes rencontrées, cela a fusionné ! Quant à l'écho du public, il a été fantastique. Les gens avaient les larmes aux yeux. Nous sommes donc parties sur les routes dans un registre intimiste, avec deux micros et une guitare. J'y ai gagné de

« MON AMIE FRANÇOISE HARDY »

La Grande Sophie voit un lien entre la chanson « Où vont les mots » et celle, magnifique, qu'elle avait écrite pour Françoise Hardy il y a deux ans. « Je chante *Où vont les mots*/Quand les mots tournent autour du pot. Je reprends ainsi une phrase de Françoise sur les sujets qu'elle souhaitait que j'aborde pour elle avant de lui proposer *Le Large* pour son dernier album : Toutes mes chansons tournent autour du même pot. Entre nous deux, les mots comptent beaucoup. Nous correspondons souvent par mail ; nous aimons prendre le temps d'échanger ainsi, de bien choisir ce que nous avons à nous dire. »

très beaux moments et une grande amie ».

Jean-Marc Le Scouarnec

Album « Cet instant » (Polydor/Universal).
La Grande Sophie en concert au Bikini (rue Théodore-Monod), Ramonville-Saint-Agne, jeudi 5 décembre à 20 h. Tarifs : de 24,50 € à 27 €. Tél. 05 62 24 09 50 (www.lebikini.com).

LA GRANDE SOPHIE, DE BEAUX INSTANTS



La Grande Sophie./Photo Simon Kerola

Son nouvel album – le 8^e – s'appelle « Cet instant ». La Grande Sophie y est tout à la fois touchante et lyrique, intime et généreuse. Vivant pleinement ses 50 ans. Troquant la guitare pour le piano, elle insuffle un supplément de vie dans ses belles mélodies. Et va jusqu'à oser un titre a cappella intitulé « Sur la pointe des pieds ». C'est ainsi qu'elle démarre ses concerts, tout en douceur et en intensité. Et c'est ainsi qu'on la retrouvera jeudi au Bikini de Ramonville. Avec, au programme, de nouvelles chansons, bien sûr, mais aussi des classiques comme « Hanoï », « Du courage » ou « Maria Yudina ». Plus une reprise qui atteint des sommets d'émotion, celle du « Large », qu'elle avait écrite et composée il y a deux ans pour Françoise Hardy.

Jeudi 5 décembre à 20 h au Bikini (rue Monod), Ramonville-Saint-Agne. Première partie : Emilie Marsh. Tarif : 26 €. Tél. 05 62 24 09 50.

MUSIQUEEN CONCERT SAMEDI À VENDENHEIM

La Grande Sophie à tous les temps

Inspirée par le passage des années, qui la motive à profiter du présent et à explorer, demain, le champ des possibles, la chanteuse vient partager « Cet instant », huitième album de la cinquantaine éclatante, sur la scène du Diapason de Vendenheim.

*Propos recueillis par Olivier
BRÉGEARD*

Vous avez toujours parlé du temps qui passe dans vos chansons, c'est le thème central de « Cet instant » votre nouvel album : souffrez-vous de mélancolie congénitale ?

Il y a de la tristesse dans la mélancolie. Moi, je me retourne vers le passé sans tristesse, juste pour souligner les moments importants. J'espère que cet album amène de la force. Je l'ai conçu comme un hymne à la vie, un appel à savourer le quotidien, ces petits moments qui peuvent apporter une grande joie.

« Un vie on en a qu'une, des soucis on en a plein », chantez-vous il ne faut pas perdre de vue l'essentiel ?

Il est important de pouvoir se plaindre, de mettre des mots sur ses douleurs, certaines personnes se plaignent tout le temps, ça fait partie de leur tempérament. Pour moi, tant qu'on a la force de se plaindre, c'est qu'on est en vie.

« Missive est une superbe chanson à danser, le genre qui permet de retrouver ses 20 ans en un instant... »

Je danse tout le temps, y compris chez moi, toute seule. Je n'associe pas la danse à un âge précis. La

musique nous fait nous évader, aussi bien par l'imaginaire que par le corps, elle nous réunit, crée des liens. C'est grâce à la musique que j'ai rencontré tous les gens qui me sont chers.

« Demain nouveau départ si j'ose » pour « Cet instant », vous avez osé le piano...

Oui, j'ai enfin suivi mon instinct. Cela faisait longtemps que j'avais envie d'approcher cet instrument, ça montre que l'on peut se lancer dans quelque chose de nouveau à n'importe quel moment de sa vie. J'en joue à ma manière, certainement peu orthodoxe, mais grâce à cet apprentissage, j'ai retrouvé une certaine candeur dans la musique. Il faut accepter ce qu'on est au moment où on le fait. Aller au bout de mes envies m'a toujours fait du bien.

Et que rêvez-vous d'oser, désormais ?

J'ai des projets en tête, qu'il faudrait que je formule, que je clarifie. Mais ce que j'aime dans l'avenir, ce sont les surprises – les bonnes surprises – et les rencontres, avec des gens avec lesquels je n'aurais pas pensé travailler, avec lesquels je vais tenter une nouvelle aventure. J'ai eu ainsi la chance de rencontrer Delphine de Vigan, avec laquelle je suis partie sur les routes pour l'une et l'autre

[un spectacle mêlant chansons et textes, puisés dans leurs romans et albums respectifs, NDLR].

J'envisage aussi de raconter mon parcours sur scène, dans une sorte de one-woman-show, ou une comédie musicale. Il faut trouver la bonne forme. Je ne suis pas vraiment comédienne, mais à partir du moment où je jouerais mon rôle, je ne vois pas pourquoi je n'y arriverais pas !

Vous avez commencé très jeune, dans la musique...

J'ai formé mon premier groupe à 13 ans, à Marseille. À 20 ans, je suis montée à Paris. J'ai commencé dans des tout petits lieux, avec une association qui faisait tourner dans des bars, dans des squats... J'avais juste ma grosse caisse et une guitare, je ne pensais pas que ça m'emmènerait si loin. Le public de ces débuts m'est resté fidèle, les choses ont pris une envergure croissante, de scène en scène, jusqu'à mon premier Olympia, mon premier album studio, mon premier Zénith... Aujourd'hui, j'en suis à mon huitième album. On n'est pas si nombreux à avoir connu ce parcours, dans ma génération. Et beaucoup de choses ont changé dans le métier. Je me souviens de l'époque où je faisais mes propres photos promotionnelles, avec un appareil jetable, je les photocopiais

Loisirs

LE PAYS BRIARD
MARDI 12 NOVEMBRE 2019
actu.fr/pays-briard 29

L'Interview



Ola Grande Sophie

La Grande Sophie, ici et maintenant

Avec un prix Révélation scène et Meilleur album aux Victoires de la musique, 4 disques d'or... La Grande Sophie viendra présenter « Cet instant », son huitième album, au Safran, à Brie-Comte-Robert, le samedi 16 novembre. Un opus qui s'enracine dans le présent avec des sons d'aujourd'hui.

Dans vos albums, il y a toujours réflexion sur le temps qui passe. Avec cet album, on regarde le présent, est-ce une sorte de Carpe Diem ?

C'est toujours ce que j'ai recherché. J'ai dû mal à enlacer le présent pleinement. Souvent, on retourne dans le passé ou on se projette. Le présent, finalement, on ne le vit pas totalement. Mais, il y a un endroit qui me permet de vivre le présent, c'est la scène. Sur cet album, ce sont des instantanés. Je me suis à la fois replongée dans le passé en essayant de revenir sur les moments importants et il y a ce regard dans le miroir notamment dans « Cet instant » où je regarde crûment dans le reflet. **Et puis le présent est insaisissable...**

Bien sûr, ça va tellement vite qu'au bout d'une seconde, on n'est déjà plus dans le présent. Mais il faut savoir savourer chaque moment. Dans chaque instant aussi minuscule soit-il, il peut y avoir un bonheur.

Vous avez opté pour des sons d'aujourd'hui. Est-ce une manière de vous ancrer dans le présent ?

En effet, cela a été important

quand j'ai commencé à travailler avec les producteurs Sayem et Sébastien Berteau. Je tenais à ce que mon album soit vraiment ancré dans les sons, pas pour être actuelle. Je voulais qu'il me ressemble mais aussi qu'il appartienne à l'époque que je suis en train de vivre. La musique, c'est ça. C'est un marque-page dans le temps. Je n'avais pas envie que mon album sonne 1970. On a fait des mélanges entre de l'acoustique et de la musique plus « machine ». On a trouvé le juste équilibre entre les deux.

Est-ce une manière d'être intemporelle si tant est que le présent puisse l'être ?

Seul l'avenir le dira. Ce qui fait qu'on est intemporel, c'est que ça nous ressemble tellement que ça le devient. Dans mes albums, je suis très investie et je fais en sorte que ça me ressemble le plus possible.

Le miroir brisé sur la pochette de l'album, c'est pour symboliser l'extrême fragilité de nos vies ?

Pas seulement. Quand on se regarde dans le miroir, il y a toujours des marques inattendues au bout de certaines années. J'aurais pu faire simplement un gros plan d'une des ridules de

mes yeux. J'ai préféré prendre quelque chose de plus poétique. Et, pour moi, la brisure d'un pare-brise fait que, dans le temps, elle va continuer à se fissurer.

« La musique, c'est un marque-page dans le temps »

Aujourd'hui, vous avez 50 ans, l'âge est-il tabou chez vous ?

Pas du tout. C'est important d'appeler un chat un chat. Il y a des étapes que tout le monde traverse dans la vie. Quand on en parle, ça permet de l'accepter. **Est-ce que c'est l'âge de la sagesse ?**

J'ai déjà un prénom qui porte la sagesse alors, je n'ai pas envie de m'embarrasser davantage (rires). Au contraire même, je n'ai pas envie d'être sage. On a peut-être plus de recul sur les choses mais, même quand on a 50 ans, on a aussi parfois une âme d'adolescente. L'important, c'est d'avoir toujours de l'excen-

tricité, de la fantaisie.

En tout cas, avec l'âge, peut-être ose-t-on plus. Vous avez tenté le piano avec cet album...

Le piano, je l'ai toujours lorgné, regardé de loin. C'est un instrument que j'aurais aimé choisir quand j'étais enfant. Mais on m'a dit qu'à 9 ans, j'étais trop âgée pour en jouer. J'ai donc pris la guitare. J'aime bien l'idée de se dire qu'à n'importe quel âge, tout est possible. Et quand j'écris des chansons, j'ai toujours besoin d'un élément moteur, quelque chose de nouveau qui va m'amuser. Je n'ai pas envie de me reposer sur mes acquis mais au contraire de prendre des risques.

Dans la chanson « Nous étions », il est question de longévité. La longévité est-elle un moyen de garder ses repères dans un temps qui file sans nous attendre ?

C'est surtout quelque chose de rare. J'ai la chance de vivre cette longévité. Je remarque que beaucoup de chansons d'amour parlent de rupture. J'avais envie de dire que c'est possible. Et puis, c'est quelque chose que j'avais besoin de marquer dans ma vie. Trente ans de couple,

c'est vertigineux et beau à la fois. Quand je vois un couple très âgé qui se tient la main, je m'arrête, je les regarde et ça me fait quelque chose. La longévité, c'est beau et ça existe.

Quel regard portez-vous sur votre passé ?

Pas un regard nostalgique en tout cas, car, ce que je n'aime pas dans la nostalgie, c'est la notion de regret. Quand je tombe sur de vieilles photos ou vidéos, j'ai un petit sourire tendre.

Quel est le bilan aujourd'hui que vous faites du chemin que vous avez parcouru ?

Depuis petite, je sais ce que je veux faire. Quand j'avais 6 ou 7 ans, c'est en voyant Peau d'Ane qui m'a beaucoup bercée que j'ai eu cette révélation de devenir chanteuse. J'ai toujours eu cette trajectoire, même si j'ai fait des boulots alimentaires. J'ai un parcours assez instinctif où j'avais besoin de commencer par la scène. Ce que je ne regrette pas puisque je constate que je suis public est toujours très fidèle. Je retrouve des gens qui étaient déjà là à mes débuts, dans les bars. C'est très touchant. J'ai l'impression que ce chemin, je l'ai fait avec eux.

Pour vous citer dans l'une

de vos chansons, hier, est-ce que vous le voyez comme un jour de plus ou un jour de moins ?

Ça dépend des périodes. Je suis plutôt une optimiste pessimiste, ou l'inverse. J'ai tendance à voir le jour de plus même si au fond de moi, je sais que c'est un jour de moins.

Pour écrire vos chansons, il paraît que vous listez les mots que vous aimez... Un exemple de mot qui vous plaît ?

« Coquelicot », je trouve que c'est un mot joli, ça rebondit. À l'inverse, il y a des expressions que je n'aime pas, des mots à la mode. Par exemple, « pigriquer de rappel ». Je trouve ça moche. **Dans la chanson « Une vie », vous dites qu'il faut prendre soin de sa vie. Comment fait-on pour en prendre soin ?**

En réalisant les choses qu'on est en train de faire. On vit dans une société où tout va vite. Il faut prendre le temps de s'arrêter et de rêver. J'ose dire que j'aime être oisive. A un moment donné, c'était vu comme un défaut mais aujourd'hui, c'est un luxe.

Propos recueillis par Vanessa ASPE-RELOUZAT

LA GRANDE SOPHIE

« Cet Instant »

(Polydor/Universal Music France) Pop

À 50 ans, elle sort un **8^{ème} album (9 titres)**, explorant de nouveaux territoires musicaux. Les claviers, remplaçant les guitares, habillent avec grâce et fluidité, et en toute modernité, ses **textes forts (parlés et chantés) sur le temps qui passe. Entre titres dansants ou plus intimistes**, elle livre une production fine et recherchée où **les mélodies sont reines. Extrait :**



l'entêtant « **Une Vie** » au thème positif (aller au bout de ses rêves et aller de l'avant malgré les embûches). Existe en C.D. & vinyle. **Concerts : 27 Novembre Théâtre Sébastopol (Lille), 29 Novembre La Madeleine (Bruxelles/Belgique), 12 Décembre l'Olympia (Paris)...** (P.C.).

ANDRÉZIEUX-BOUTHÉON

La Grande Sophie au Théâtre du Parc



Dans *Cet Instant*, son dernier album, elle chante le temps qui passe. Photo Progrès/Pierre CATTONI

Depuis 20 ans, La Grande Sophie s'applique à tracer son propre chemin entre pop et chanson, marqué par la sincérité pudique de ses textes et la richesse de ses mélodies. Au fil des disques, son univers sonore s'est affirmé à mesure que son écriture s'affinait, lui valant plusieurs distinctions et quatre disques d'or.

Jeudi 14 novembre à 20 h. Théâtre du Parc. Tarifs : de 10,5 à 19 €. Renseignements : 04.77.36.26.00.

Avel vor. La Grande Sophie intimiste devant 500 spectateurs



Plus de 500 personnes ont assisté, samedi soir, au concert de La Grande Sophie, dans un Espace Avel vor à l'ambiance volontairement intimiste. Le public, assis, a d'abord écouté Blondino pour une première partie tout en douceur, avant que la voix chaude de la vedette de la soirée ne l'entraîne dans l'univers de son dernier album mis en valeur par un décor brisé et des projections en noir et blanc.

La Grande Sophie, ce soir au Sébasto : « Je veux être sincère avec ce que je suis »

La Grande Sophie est sur les routes pour défendre son huitième album, « Cet instant ». Un disque traversé par le temps, qui passe et qui reste. À l'aune de ses 50 ans, elle assume cette obsession du temps avec sérénité, notamment sur scène. Elle passe par Lille ce soir.

PROPOS RECUEILLIS
PAR NATALIE GROSSKOPF
lille@lavoiidunord.fr

LILLE.

— À quel moment vous avez senti que le temps serait le fil rouge de ce disque ?

« Le temps qui passe est une réelle obsession pour moi. Et j'arrive à un âge où j'ai besoin de me retourner, pas de façon nostalgique mais pour voir ce qui a été important. Il y a aussi l'envie de mesurer le présent et d'en faire un instantané. La plupart du temps, je le fais sur scène. C'est pour ça que la scène, c'est très important pour moi. »

— Justement, quand on est sur la route, et sur scène, est-ce que le temps passe plus ou moins vite ?
« C'est hors du temps. Un espace-temps où on quitte sa famille, sa maison et on va là où vivent les



La Grande Sophie revient sur la scène du Sébasto... « Ah, le rouge de ce théâtre ! », souffle-t-elle. PHOTO PIERRE LE MASSON

gens. Et ils sont heureux qu'on partage ce temps de concert avec eux. Il se passe quelque chose entre nous et ce quelque chose, ce n'est jamais la même chose. On est en face et ensemble. C'est complètement le présent. C'est pour ça que c'est génial. »

— L'album s'appelle « Cet instant »... À l'instant de monter sur scène, il se passe quoi ?

« Je suis une grande traqueuse ! Ça me donne une énergie supplémentaire. Et je pense que c'est aussi ce qui peut toucher les gens... Je veux être sur scène le plus sincère possible avec ce que je suis. »

— Avec le temps, est-ce que c'est plus compliqué ou plus simple de choisir dans vos chansons ?

« Plus compliqué ! Huit albums, ça me paraît à la fois vertigineux, et à la fois, ce n'est pas grand-chose... Je sais très bien qu'il y a des titres que les gens veulent retrouver. Ce que j'aime faire c'est

remettre ces chansons au goût du dernier album. Il y a aussi des chansons que j'ai très envie de chanter. Et puis je m'autorise à faire évoluer la *setlist* au fil de la tournée... Il y aura un savant mélange pour varier les humeurs, pour un concert très vivant ! »

“ Il se passe quelque chose entre nous et ce quelque chose, ce n'est jamais la même chose. ”

— Un souvenir particulier à Lille ?

« Les allers-retours en 2007 pour les répétitions avec l'harmonie de Lille Fives que j'avais emmenée sur la grande scène de La Rochelle... Ce sont des souvenirs très chaleureux. » ■
Théâtre Sébastopol à Lille, ce soir à 20 h. Première partie : Alma Forter. 30 euros.

La Grande Sophie

Que les amateurs de chanson française sont gâtés en cette rentrée : beaucoup d'artistes de grande qualité sortent un disque. C'est le cas de La Grande Sophie, qui nous propose ce huitième album, qu'elle a entièrement écrit et composé, dans lequel elle n'a pas eu peur. Pas eu peur de travailler des sons synthétiques, pas eu peur de se lancer dans du phrasé-chanté, pas eu peur de livrer un titre a cappella, pas eu peur de parler du temps qui passe (l'emblématique single, Une vie), pas eu peur de délaissé ses guitares pour donner de la place au piano... Un album court et intense. Trop court, même. N. G. Polydor, 15€■

Les humeurs de Sophie

Concert. La Grande Sophie revient à Grand-Quevilly pour présenter son dernier album « Cet instant ». Dans ce disque aux multiples registres, la tout juste quinquagénaire défie le temps qui passe et la nostalgie.

Une chanson a capella (« Sur la pointe des pieds »), un pur instrumental (« Huis Clos »), un titre plus électro juste à danser (« Missive »), un autre en parlé chanté quasi slamé (« Cet instant ») : tous les registres et autant de belles mélodies se succèdent dans le dernier album de **La Grande Sophie** qui ne compte que neuf titres. « Cet instant » décisif, c'est l'album de la cinquantaine, « avec ce thème qui m'obsède et qui est celui du temps qui passe. Je regarde vers le passé, mais sans nostalgie, en gardant les moments importants. » La vitre brisée de la pochette symbolise cet impact, « qu'il faut bien accepter ».

« Découvrir ma voix »

La chanteuse et musicienne, auteure compositrice, a lâché sa guitare pour composer au piano. « Je cherche toujours un élément moteur quand je commence à composer. C'est l'instrument que je regardais depuis l'enfance sans avoir pu commencer. À la maison, c'était guitare et synthés. Et puis il



Huitième album pour La Grande Sophie (photo DR)

y a trois ans, j'ai acheté un piano droit camel, il est dans un endroit stratégique avec vue sur les toits et il est devenu indispensable d'écrire mes chansons avec lui. »

Tous les jours, La Grande Sophie rejoint son instrument et avec lui chemine « sans peur ». Sur scène en revanche, il n'est pas avec elle, car « je ne peux pas tout

jouer donc il y a un pianiste avec moi et je reprends ma guitare. Et il y a aussi une petite surprise. »

Le chant a capella est venu d'un projet mené avec l'écrivaine **Delphine de Vigan** à deux voix en alternance avec une guitare acoustique. « Je l'ai fait sur scène et j'ai eu envie de recommencer sur mon

album », raconte l'artiste, pour « découvrir ma voix ». Et c'est en attendant les retours des deux réalisateurs qui ont travaillé sur l'album qu'est venu le pur – et splendide – instrumental « Huis Clos » au piano.

Dans l'atmosphère intimiste et sereine qui plane sur cet album, la chanteuse n'a pas hésité à glisser une confidence sur sa vie privée. « Nous étions » est une très belle chanson d'amour « sur la longévité, celle que je vis personnellement. La chanson française parle souvent de rupture et je voulais dire que l'amour peut durer. »

Sur scène, La Grande Sophie est accompagnée de multiinstrumentistes et propose une scénographie à partir de photos de famille « très personnelles où l'on voit même ma grand-mère âgée de 97 ans ».

V. B.

v.baud@presse-normande.com

LA GRANDE SOPHIE

Au théâtre Charles-Dullin (Chants d'Elles) jeudi 28 novembre à 20 h. Tarif 15/30 €. Tel 02 35 68 48 91.

CHENÔVE

La Grande Sophie en concert

Avec *Cet instant*, son huitième album, il faudra compter sur de belles retrouvailles avec La Grande Sophie. Reconnue comme l'une des meilleures songwriteruses et performeuses de la scène française, elle s'apprête à rebattre les cartes et se dévoiler telle qu'on ne l'a encore jamais vue, et entendue.



La Grande Sophie. Photo Arno LAM

Mercredi 13 novembre à 20 h, Le Cèdre. 1 rue Armand Thibaut. 5,50 à 25 €. Tél. 03.80.51.56.25

CONCERT

La Grande Sophie aux Saulnières en mars

Reconnue comme l'une des meilleures performeuses de la scène française, la Grande Sophie sera au Mans en mars 2020 pour un concert à la salle des Saulnières. La chanteuse entame une nouvelle tournée et elle présentera son huitième album dévoilé en septembre dernier. Prix des places : de 22 à 24 €. Contact : www.superforma.fr

SÉMAPHORE

La Grande Sophie et ses instants si précieux

HIER SOIR. La Grande Sophie revient fort avec *Cet instant*, son huitième album, et Sémaphore, bondé, n'a pas boudé son plaisir, hier soir à Cézairat. *Une Vie, on n'en a qu'une*, rappelle la grande brune, qui vient de rejoindre le club des cinquante, et justifie une nouvelle fois la place de choix qu'elle occupe dans la chanson hexagonale.

Et sur scène, la Grande Sophie peut tout se permettre. Elle commence à cappella, *Sur la pointe des pieds*, puis enchaîne les titres de ce nouvel opus, *Cet instant* enraciné dans le présent, qui flirte avec l'électro-pop. Ces arrangements contemporains irriguent aussi ses tubes plus anciens, que l'on revisite



avec délice, *Du Courage*, *Les Nouveaux héros* ou encore *Un Jour heureuse*. La classe et le métier font le reste.

Portée par trois musiciens précis (clavier, basse, batterie) et un habillage lumière élégant, la grande brune distille un concert d'une heure quarante qui file sans en avoir l'air, entre vagues hautes, salle debout, et virées à marée basse, tranquille, seule au piano (*Où vont les mots*) ou à la guitare, lorsqu'elle invite à prendre *Le Large*, délicat emprunt à Françoise Hardy.

Elle est presque chez elle à Sémaphore pour qui elle a même écrit un poème. Et c'est ainsi que Sophie est grande.

R. CAMPO/PHOTO PIERRE COUBLE

Musique



La Grande Sophie **Cet instant**

Déjà son huitième album et, une fois encore, elle donne raison à son nom de scène : elle est grande, Sophie ! Par les mots, l'émotion... et le talent. Celle qui avait signé l'an dernier *Le Large* pour Françoise Hardy, livre aujourd'hui neuf titres comme des petits bijoux, fruits du travail d'orfèvre de l'artiste. On frissonne, on s'étonne, aussi, avec les sonorités électro qui viennent donner encore plus de force à ses sublimes compositions. Foncez !

Jérémy Parayre

Variété. Polydor, 14,99 €
(10,99 € en téléchargement).



CET INSTANT (POLYDOR), 14,99 € ★★★

LA GRANDE SOPHIE : « LE TEMPS, C'EST UNE OBSESSION CHEZ MOI ! »

Huitième album pour cette éternelle jeune femme qui nous incite à profiter de l'instant et à nous aimer. De la pop chic toujours en renouvellement.

PAR FREDÉRIC JARREAU

En écoutant *Une vie*, le premier extrait de l'album, on sent une parenté chez vous avec Françoise Hardy. Qu'est-ce qui vous rapproche d'elle ?

C'est quelqu'un qui parle de l'intime. J'ai toujours été très émue par sa façon qu'elle a de se livrer. Je lui ai écrit *Le large* sur son dernier album.

Ces nouveaux titres, vous les avez imaginés au piano : pourquoi avoir laissé tomber votre légendaire guitare ?

Quand je débute un album, j'ai envie d'innover. Jusqu'à présent, j'avais chez moi des synthés et je les utilisais pour restituer le son du piano. Et là, j'ai fait l'acquisition d'un piano. Instinctivement, j'ai posé mes doigts dessus...



Il y a même un instrumental au piano sur l'album pour montrer que finalement, tout est possible, à n'importe quel moment dans la vie, même composer un morceau au piano alors qu'on est habitué à la guitare !

Votre façon de chanter n'aurait-elle pas aussi évolué ?

On me parle souvent de mes mélodies, mais jamais de mes textes. J'ai donc voulu qu'on entende et qu'on comprenne ce que je dis.

Le temps vous inquiète-t-il tant que ça, vous qui venez d'avoir 50 ans ?

C'est chez moi une obsession. Il est souvent énervant, on n'arrive pas à le saisir. ■



LA GRANDE SOPHIE IMPROVISE AU PIANO

L'artiste vient de fêter ses 50 ans le 19 juillet dernier. Elle en profite pour sortir son huitième album. À son image, il offre de merveilleux moments et donne envie de partager un délicieux repas avec la chanteuse.

"J'adore la cuisine asiatique et je sais faire la soupe Pho, c'est délicieux."



Comment avez-vous imaginé ce nouveau disque ?
Souvent les choses viennent à vous instinctivement... On me connaît avec une guitare, j'ai ressenti le besoin d'écrire avec un instrument qui s'en éloigne : le piano. On y pose ses mains et on y voit toutes les notes. Il a éveillé une autre façon d'écrire.

Quelles sont les chansons essentielles de ce disque ?
Nous étions marqués les liens fondamentaux que j'ai avec la personne que j'aime depuis trente ans. Je ne m'étais jamais livrée comme ça. Ce disque est aussi le témoin de mes 50 ans... « Cet instant » se penche sur cette période. C'est un regard sur le passé, sans nostalgie, sans regret : j'ai besoin de me tourner vers le passé pour prendre de l'élan et accepter l'avenir.

Justement, quel regard portez-vous sur votre parcours ?
Quand je me retourne, il me paraît assez vertigineux ! J'ai commencé dans les cafés, je viens de la scène et en ai franchi toutes les étapes. Beaucoup de choses se sont accélérées lors de ces cinq dernières années et j'ai parfois du mal à les saisir...

Aimez-vous cuisiner ?
Oui, beaucoup. Je ne parviens pas à suivre une recette, j'aime tenter des choses ! La cuisine représente un moment où je découvre et prends le temps d'ouvrir

les papilles avant de réfléchir à la présentation qui est très importante pour donner envie aux invités.

Quelles sont vos recettes favorites ?
J'adore l'Asie et je sais faire la soupe Pho.

Comment la préparez-vous ?
Prenez une grosse casserole d'eau. Coupez un oignon et faites bouillir avec un peu de gingembre, un bouillon ou une carcasse de poulet. Ajoutez de l'écorce de cannelle et 2-3 ans étoilés. Hachez finement de la cive, des champignons, et préparez des pâtes de riz. Versez les dans de petits bols en ajoutant le bouillon, de la coriandre fraîche et proposez à vos invités une rondelle de citron vert à presser.

L'ACTU

Le 14 septembre, La Grande Sophie a sorti l'album *Cet instant* chez Polydor. Ce très beau disque permet de mieux découvrir l'univers de cette artiste atypique dans le paysage musical. à écouter sans modération.



DU TAC AU TAC La dernière fois que...

... vous avez pleuré comme une madeleine ?
Chaque fois que j'épluche des oignons (souvent, car j'aime préparer la quiche à l'oignon).

... vous avez eu une idée à la noix ?
Lorsque j'ai décidé de continuer une répétition alors que mon corps ne pouvait plus suivre.

... vous avez raconté des salades ?
Je suis assez mauvaise dans ce domaine et ça se voit tout de suite. Je me fais griller dans l'instant.

... vous avez rougi comme une tomate ?
Lorsque l'on m'a reconnu dans la rue et abordée. Je suis plus gênée que la personne qui me parle. Bizarre !



LA GRANDE SOPHIE

CET INSTANT

Plus de vingt ans désormais que La Grande Sophie réalise UN PARCOURS LOIN DES MODES ÉPHÉMÈRES DE LA CHANSON FRANÇAISE. Avec *Cet instant*, elle livre son ode à la cinquantaine, bien

décidée à se réjouir du temps qui lui sourit (*Nous étions*, sur son couple durable) et de faire parler son art de la mélodie (*Où vont les mots*). Convaincante quand elle se livre au rap (*Hier*, qui parle surtout de demain), ou lorsqu'elle expérimente formule instrumentale puis a cappella (*Huis clos/Sur la pointe des pieds*), l'interprète continue d'agrandir son répertoire sans jamais dévier d'un cap qu'elle a su parfois ajuster sans jamais se perdre elle-même.

GENRE: VINGT TEMPS | POLYDOR/UNIVERSAL | DISPONIBLE





SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO ; KARL LASSERFELD/ANADOUË FIGARO

CONCERTS POP

PAR OLIVIER NUC

LA GRANDE SOPHIE

En une vingtaine d'années, La Grande Sophie s'est imposée comme une voix qui compte au sein de la scène française. Cette Marseillaise s'est fait connaître dans les bars parisiens à la fin des années 1990 avant de produire une série d'al-

buns marquants. Le dernier en date, *Cet instant*, est peut-être un des plus réussis de cette chanteuse admirée par François Hardy et bien d'autres.

À l'Olympia, 28, bd des Capucines (9^e).
Le 12 déc. Tél. : 0 892 68 33 68.

VANESSA PARADIS

C'est à la faveur de la sortie d'une anthologie de son travail que Vanessa Paradis retrouve la scène, quelques mois après

une tournée à succès. En un peu plus de trente ans, la chanteuse a mené une carrière tambour battant, entre musique et cinéma. Amorcé avec *Joe le taxi* en 1987, son parcours musical l'a vue collaborer avec Serge Gainsbourg, Lenny Kravitz, M ou Benjamin Biolay. Sa nouvelle chanson est le fruit d'une collaboration avec le grand Bertrand Belin.

Au Casino de Paris,
16, rue de Clichy (9^e).
Du 11 au 13 déc.
Tél. : 0892 69 89 26.

La Grande Sophie (à gauche) présente son nouvel album à l'Olympia.

Vanessa Paradis (ci-dessus) renoue la scène à la faveur de la sortie d'une anthologie de son travail.

La Grande Sophie fait un sort au miroir

Sébastien BOISNARD

« Cet Instant » La Grande Sophie (Polydor)

La Grande Sophie est bouleversante quand elle se tient devant son miroir et chante : « Tu restes bloquée / Au reflet qui t'obsède / Tu restes figée / La vérité malmène... Et tu jettes le miroir qui éclate ». Ce miroir brisé, c'est celui de la pochette de « Cet Instant », le dernier album de la chanteuse, dont les éclats masquent ses traits.

« Cet album est une prise de conscience, confie la Grande Sophie. Il arrive l'année de mes cinquante ans qui est un cap, symbolique mais aussi physique, pour beaucoup de femmes. Quand je regarde celle que j'étais à vingt ans, je ne peux que constater que j'ai changé ». Quand elle avait vingt ans, La Grande Sophie jouait du rock aux lisières du punk dans des bars parisiens. Ses accords de guitares étaient nerveux, la grosse caisse généreuse. Trente ans sont passés ponctués par des disques marquants et des chansons inoubliables (« Martin », « Du Courage »...), les guitares toujours en avant. Cette fois, elle les envoie aux pelotes, privilégiant le piano, omniprésent sur « Cet Instant ». Son chant aussi a quelque chose de changé, qui puise dans le rap quand son flow accélère (« Missive »). Qu'on se

rassure, La Grande Sophie ne pose pas sa casquette à l'envers, elle explore de nouveaux territoires comme elle l'a toujours fait. Elle escalade aussi les aiguës comme jamais auparavant (« Hier ») et c'est un bonheur. Pareil quand elle invite à monter sur le dance-floor (« Missive », encore).

On croyait connaître La Grande Sophie, mais non, « Tu ne me reconnais pas », annonce le deuxième morceau du disque, juste après « Une Vie ».



La Grande Sophie et son miroir éclaté.

OH LES FILLES!

La Grande Sophie

Sur la pochette de son huitième album, un miroir brisé, symbole du «*coup de poing de la cinquantaine*». Elle chante son âge avec quelques regrets, mais elle vieillit de mieux en mieux.

| *Cet instant*, Polydor, le 13 septembre.



Variété

La Grande Sophie

☆☆☆ On aime passionnément | ★★★★★ (aucune note)

Le 15 novembre 2019 - La Luciole

[Achetez vos billets](#) [Voir les dates](#)

L'énergie débridée des débuts a peu à peu fait place à davantage de douceur et de profondeur, reflet de chansons qui, elles aussi, ont gagné en substance avec le temps. Ce nouveau spectacle, à la tonalité volontiers électro, fait la part belle aux projections et aux surprises visuelles. A travers elles, La Grande Sophie s'y livre comme jamais, forte d'une voix toujours époustouflante, d'une évidence mélodique inoxydable et de sa formidable présence scénique, faite à la fois de charisme et de proximité.

La Grande Sophie

Cet instant

Polydor



INSTANTANÉ POP Pour ce huitième album intense, la guitariste s'essaye au synthétique, change de ton mais pas de tempérament. Une remise en question digne de la décidément grande Sophie.

LA GRANDE SOPHIE

Cet instant

(Polydor)



Cet instant est un disque en équilibre. Équilibre entre une première partie de carrière marquée du sceau des guitares et de l'énergie pop-rock - Du courage - et une autre, inaugurée avec *Le large* écrite pour Françoise Hardy, et poursuivie ici, menant sur la voie d'une chanson classique et intemporelle où le piano règne en maître. Équilibre entre une production moderne nourrie au meilleur de l'électro et du R'n'B contemporain et des arrangements élégants. Équilibre en ce que les textes de ce disque sont tous traversés par la question du temps qui passe, interrogeant sans cesse le passé à l'aune du futur, comme sur les magnifiques *Une vie l'ique ne renierait pas Zazie*, *Hier* ou encore l'émouvant à cappella *Sur la pointe des pieds*. Un disque finalement introspectif et lumineux, nostalgique et moderne, annonceur d'un futur radieux, fragile et pourtant si efficace. En équilibre.
<http://lagrandesophie.com/fr>

Alex Monville

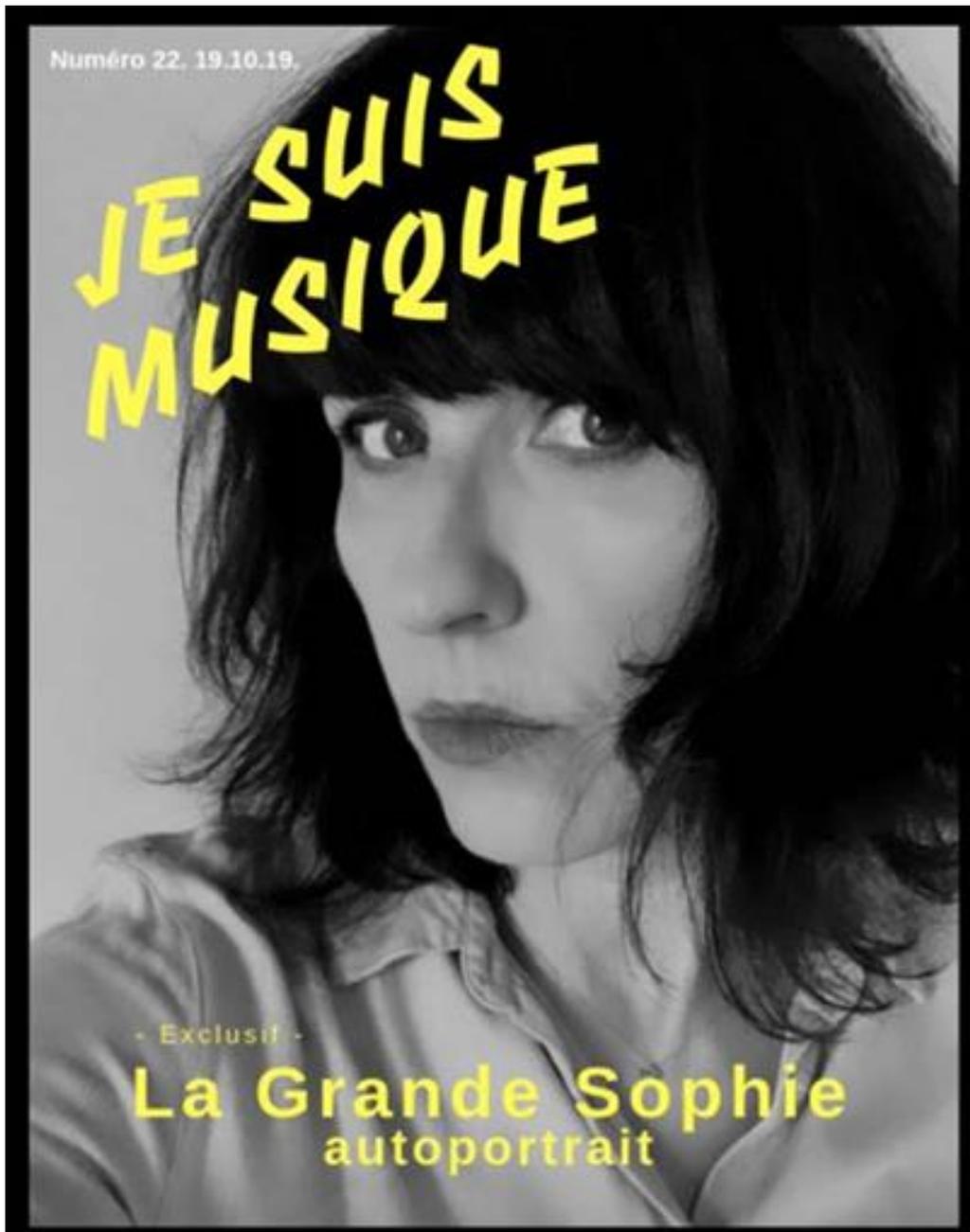
PODCAST LA QUILLE

29 novembre 2019



Aujourd'hui, on parle de musique avec La Grande Sophie, dont le huitième album, « Cet instant », est sorti il y a quelques semaines. Dans cet album, c'est principalement le temps, le temps qui passe, que Sophie étudie, et met en musique. Elle en tire les ficelles sur neuf chansons, mais pas seulement. Car cet album, c'est aussi l'occasion pour elle de se renouveler, notamment avec le piano, qui est un instrument qu'elle ne maîtrisait pas auparavant. Et avec la Grande Sophie, on parle ensemble de ce temps qui passe, qui peut être porteur d'angoisse mais aussi d'espoir, de sa manière d'écrire et de composer des chansons pour elle, comme pour les autres, ou encore de son rapport à la scène. Et pour information, Sophie sera à l'Olympia le 12 décembre. Bonne écoute !

A (ré)écouter [ici](#)





RADIO

A VENIR

FRANCE INTER Le nouveau rendez-vous

10 décembre 2019

SUD RADIO Les clés d'une vie [25 novembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

EUROPE 1 ça fait du bien [12 novembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL2 Le double expresso [25 octobre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL Le grand studio [12 octobre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL A la bonne heure [09 octobre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL Laissez-vous tenter [18 septembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL2 Le drive [17 septembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

FRANCE INFO Le monde d'Elodie [16 septembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

FRANCE INTER Côté Club [13 septembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)

RTL Grosses têtes [13 septembre 2019](#)

A (ré)écouter [ici](#)



TELEVISION

France 5 CAVOUS 02 octobre 2019

A (re)voir [ici](#)



M6 12.45 14 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



FRANCE INFO TV

La chronique culture 14 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



FRANCE INFO TV

L'interview culture 27 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



FRANCE 24 A l'affiche 16 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



FRANCE 2 Basique 11 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



LCI La matinale 11 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



TV5 MONDE

Acoustique 30 novembre 2019

A (re)voir [ici](#)



TV5 MONDE

La piste à la Francophonie 11 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



MEN'S UP TV Culturetainment 20 septembre 2019

A (re)voir [ici](#)



M6 Les clips 11 septembre 2019
Déjà 200 passages du clip

